Le personnel
de "La Survivance",
les membres de
l'Exécutif de l'ACFA
et de la FCFC
présentent à tous
leurs compatriotes
leurs meilleurs Voeux
de 'Joyeux Noël" et
d'"Heureuse Année".

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVIII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 21 décembre 1955 — No 6

Enquête internationale réclamée

Otto John drogué et enlevé?

Bonn. — Le chef du service d'espionnage, Otto John, savait qu'il devrait envisager une accusation possible de trahison s'il revenait en Allemagne occidentale, a déclaré un porte-parole du gouvernement.

Trois semaines après la fuite de John en Allemagne orientale, en juillet 1954, le gouvernement de Bonn a émis une déclaration officielle disant que John "agissait traitreusement" envers la république de l'Allemagne occidentale.

Le porte-parole n'en a pas dit plus sur le statut de John, sauf qu'on "enquête encore" sur son cas.

On n'a pas confirmé le rapport d'une agence de nouvelles de l'Allemagne occidentale selon lequel John aurait déclaré avoir été drogué et enlevé par un médecin de Berlin-Ouest, le Dr Wolfang Wohlgemuth.

Wohlgemuth a quitté Berlin-ouest en même temps que John et il est encore en Allemagne orientale.

Un départ précipité provoque une certaine sensation

Rome. (CCC) — Ce n'est pas sans une certaine sensation que l'on a appris à Rome le départ précipité de M. Vladimir Makhliouev pour Moscou, avec sa famille, sous l'escorte de deux solides gardiens de l'embassade soviétique.

M. Makhliouev avait fait une rapide carrière; de 1941 à 1946, il fut simple portier à l'ambassade soviétique de Londres; en 1950, il vint à Rome avec le singulier titre de "représentant du Cominform" et effectua une série de visites dans les principaux centres industriels de la péninsule, et au début de cette année, il devint attaché de l'ambassade. En réalité, il était connu comme officier de la section politique du ministère de la Sécurité de Moscou et sa tâche était de contrôler et signaler tous les mouvements du personnel de l'ambassade sans aucune exception.

Il semble qu'il soit tombé en disgrâce cet été, et, depuis lors, se soit trouvé sous la surveillance de ses propres acolytes.

Soixante anciens missionnaires de Chine adressent une requête à cet effet.

Le régime des prisons et les méthodes employées lors des procès.

Paris. (CCC) — "La Croix" de Paris vient de publier intégralement la requête de 60 anciens missionnaires de Chine, adressée à la Commission internationale contre le régime concentrationnaire, en vue d'obtenir une enquête sur le régime des prisons et des camps de travail en Chine, ainsi que sur les méthodes de procédure en vigueur.

Ce journal publie aussi la liste des 60 signataires, dont 12 Canadiens, membres de diverses congrégations ou sociétés missionnaires, et originaires de 10 pays différents; on compte 10 évèques parmi eux.

Voici le texte de ce témoignage de première valeur.

Nous soussignés anciens missionnaires catholiques en Chine, et victimes d'arrestation et de détention arbitraires de la part du gouvernement de la République populaire de Chine, adressons, en notre nom et au nom de nos confrères chinois ou non chinois encore détenus à l'heure actuelle, à la "Commission internationale contre le régime concentrationnaire" (organisation non-gouvernementale avec statut consultatif auprès du Conseil économique et social de l'ONU), l'appel suivant:

Nous avons été envoyés en Chine par l'autorité ecclésiastique, s'est-à-dire par nos Congrégations respectives, agissant en dépendance des organes centraux du Saint-Siège.

Le but de notre association était excusivement religieux et nous ne nous en sommes jamais écartés.

Nous n'avons été en Chine les agents d'aucune puissance étrangère, quelle qu'elle fût notre patrie ou une autre. Quand un nouveau gouvernement s'est installé en Chine, nous avons rappelé aux fidèles la doctrine de l'Eglise sur la soumission due aux pouvoirs établis.

Nous étions des religieux...

Pourtant la même aventure nous est arrivée à tous: un jour à l'improviste, nous avons été arrêtés et jetés en prison Nous étions accusés d'être des "contre-révolutionnaires" des "impérialistes", des "agents étrangers", des "espions".

Or, nous n'avions jamais eu aucune activité politique et toute notre action, bien connue d'un gouvernement à qui rien n'échappe, se cantonnait sur un plan religieux.

...et nous avons été traités comme des malfaiteurs

Les traitements subis par nous, ont été divers. Certains d'entre nous ont été formellement torturés. D'autres ont eu les mains liées dans le dos par les menottes, nuit et jour, pendant six mois. D'autres ont dû se tenir debout pendant des interrogatoires qui duraient sans arrêt jusqu'à cinq jours et cinq nuits.

Un grand nombre ont dû rester accroupis à terre tout le jour, sans sommeiller, occupés seulement à "réfléchir sur leurs crimes".

D'autres, enfin, ne peuvent se plaindre que de la privation de liberté et devaient signer chaque soir "qu'ils n'avaient pas été maltraités."

Beaucoup d'entre nous ont connus les cellules communes où les prisonniers chinois, nos compagnons, et nous-mêmes, avec eux, devions nous exhorter mutuellement pendant plusieurs heures chaque jour, à "réformer notre pensée," c'est-à-dire à proférer, au

(suite à la page 5)

Les restaurations à l'Abbaye du Mt-Cassin

Cassino. (CCC) — Les importants travaux de restauration se poursuivent à la fameuse Abbaye du Mont-Cassin, détruite au cours des violents combats de 1944.

Parmi les plus importantes restaurations achevées ces derniers temps, on cite les oeuvres de Giusto de Menabuoi, comprenant des panneaux de grande valeur, dont celui qui représente la Vierge et l'Enfant et fait partie du triptyque d'un reliquaire des peintures des XIVe et XVe siècle, presque tous anonymes, représentant des Apôtres, des Crucifiements et des Saints; "La Sainte Famille et saint Jean" d'Annibale Caracci; etc...

Comment voteront les catholiques français le 2 janvier

Quatre grands courants – Article retentissant de Mauriac – Prise de position de l'Episcopat.

par J.-P. Dubois-Dumée

Paris. (CCC) — "L'important n'est pas que nos ministres aillent à la messe, mais qu'ils restaurent l'Etat et la justice dans tous les ordres", a écrit François Mauriac dans un article retentissant de l'"Express", du 8 décembre.

Sous cette forme brutale, c'est la position d'une partie des catholiques français qui s'exprime. Nous sommes maintenant à trois semaines à peine des élections, la campagne électorale est ouverte, les apparentements prévus par la loi électorale sont conclus, les positions s'affirment. Comment voteront les catholiques ?

QUATRE GRANDS COURANTS

On peut répartir les positions en quatre grands courants. Les communistes, en général, iront aux urnes en formation isolée, les socialistes ayant refusé de s'entendre avec eux. Par là même a été au moins provisoirement exclue la possibilité d'un front populaire. Par contre, des accords ont été signées entre les socialistes, les radicaux de la tendance Mendès-France et certains anciens gaullistes; tous sont partisans d'une politique qu'on pourrait appeler de mouvement: évolution en Afrique du Nord, politique internationale ouverte, etc. Mais on voit tout de suite que ces partis, sur le plan intérieur, sont loin d'avoir la même politique sociale.

Un troisième groupe est constitué par le Mouvement républicain populaire, le parti des indépendants et les radicaux fidèles à Edgar Faure. C'est à peu de choses près cette équipe politique qui a, dans l'ensemble, occupé le pouvoir depuis plusieurs années. Par suite de cette répartition, le M.R.P. se trouve reporté plus à droite que certains de ses membres ne le souhaiteraient.

Un quatrième groupe enfin rassemble, plus à droite encore, une partie des anciens gaullistes, le parti paysan, etc.

Il est évident que la plupart des catholiques se trouveront favorables au troisième groupement, soit qu'ils restent fidèles au M.R.P., soit qu'ils s'attachent aux indépendants et à M. Pinay, dont on sait que l'audience est assez grande parmi les catholiques.

LE PROBLEME SCOLAIRE

Devant cette répartition, certains craignent que la prochaine bataille électorale se livre, comme ils disent,

(suite de la page 5)

L'alcoolisme n'a pas été vaincu dit Mendès-France

Paris. — Dans un discours électoral à l'adresse des femmes de France, M. Pierre Mendès-France a déclaré qu'il avait mis fin à la guerre d'Indochine et aux désordres de la Tunisie durant son mandat à la présidence du Conseil, mais qu'il n'était pas parvenu à vaincre l'alcoolisme.

"C'est peut-être en partie à cause de ma lutte contre l'alcoolisme que j'ai été défait", a-t-il dit.

L'ancien président du Conseil attribue à l'alcoolisme la moitié des accidents de toutes sortes en France, 15, 000 cas de maladie mentale par année et les trois quarts des naissances anormales.

"Plusieurs députés", a poursuivi M. Mendès-France, "craignent de ne pas être réélus s'ils combattent certains intérêts." Il faisait ainsi alluusion au lobby de l'alcool. C'est aux femmes, a-t-il ajouté, qu'il appartient de ne pas les réélire.

Une protestation contre un voeu des journalistes

Paris. — Un groupe de journalistes publient une protestation contre le voeu adopté à Québec par le 4e congrès de l'Association des journalistes de langue française, selon lequel le bilinguisme franco-anglais est "un simple prétexte voilant l'instauration d'un unilinguisme anglais."

Cette condamnation, écrivent-ils, est "contraire à la définition, à l'esprit et aux réalisations du monde bilingue."

Elle leur paraît "inopportune à l'heure où les Etats-Unis accomplissent une véritable révolution dans l'enseignement des langues vivantes... dont le français peut être bénéficiaire si l'action du monde bilingue dans ce pays se développe activement."

Pour eux la revendication du caractère de langue universelle au congrès de Québec pour le français est un "voeux pieux." En revanche, ils "applaudissent aux efforts réalistes poursuivis par les animateurs du monde bilingue en faveur de l'intérêt supérieur de la langue française: la compréhension entre les peuples."

Ont signé cette protestation, MM. Jean Eparvier (France-Soir), Georges Altman (France-Tireur), Pierre Emmanuel (Radiodiffusion française), Jean Fabiani (Combat), Maurice Herr (La Croix).

Les catholiques et l'amitié franco-marocaine

Rabat, Maroc. (CCC) — Au moment où il prenait la responsabilité du pouvoir au Maroc, le sultan Sidi Mohammed Ben Youssef, a déclaré que l'attitude des catholiques devant la grande crise que vient de traverser la cause de l'amitié franco-marocaine, n'est pas l'un des moindres éléments qui permettront demain à la communauté de ces deux pays de se rétablir solidement.

"Votre sens de l'honneur, dit-il, votre exigence de la justice, votre respect absolu de la parole donnée, vous ont dicté une ligne de conduite que tous les croyants de l'Islam ont admirée..."

Reconnaissance implicite d'une guérison survenue à Lourdes

Paris. (CCC) — La Cour d'appel de France a implicitement reconnu la guérison d'une femme à Lourdes, lors d'une décision rendue dans la cause de Mme Louise Bordas, qui était poursuivie par l'Organisation française de sécurité sociale pour avoir distribué des antibiotiques, qu'elle avait eus en grande quantité en sa possession.

Mme Bordas a dit dans sa déposition que jusqu'au 1er mai 1952, date où elle fut guérie à Lourdes, elle avait eu besoin d'une forte quantité de ces médicaments, à cause du cancer dont elle souffrait. Des médecins ont déclaré qu'en effet, la dame avait souffert du cancer jusqu'au jour où elle en fut guérie à Lourdes.

La cour a rejeté l'appel, affirmant qu'avant sa guérison, Mme Bordas avait évidemment besoin de fortes quantités d'antibiotiques.

L'abbé Pierre au Danemark

Copenhague. (CCC) — Invité par l'Institut française de Copenhague, l'abbé Pierre, bien connu en France pour son oeuvre en faveur des sans-logis, a parlé à Copenhague sur "Le monde en 1955", "Espoirs et Dangers pour l'homme".

La grande salle de la Société des étudiants était bondée et la presse danoise a généreusement applaudi le conférencier.

L'assistance se souviendra longtemps des paroles de l'abbé Pierre et de son grave avertissement: "La réelle puissance de notre temps, ce n'est pas l'Est, ni l'Ouest, mais c'est la pauvreté dans laquelle vivent des millions de nos contemporains."

Résultatsde notre "Journée de L'A.C.F.A."

Dans la plupart des cas, ce ne sont que des résultats partiels.

Nous prions nos lecteurs de ne pas tirer des conclusions hâtives du fait que quelques paroisses ont de la difficulté à atteindre leur Objectif: nous réalisons, malheureusement trop tard, que plusieurs de ces Objectifs, basés sur des statistiques anciennes, sont trop élevés. Nous admirons le merveilleux effort accompli dans tous nos centres et nous nous engageons à reviser et mettre au point ces Objectifs, l'an prochain.

Le Comité de finances de l'A.C.F.A.

Paroisses :	Objectifs :		Versé à date :
Beaumont	$300.00		$ 367.25
Bonnyville	500.00		
Breynat	50.00	(1)	
Brosseau	50.00		70.00
Calgary	175.00		30.00
Chauvin	120.00		
Cold Lake	80.00		
Donnelly	200.00		373.00
Eaglesham	80.00		5.00
EDMONTON :			
Immaculée-Conception	600.00		656.00
Saint-Joachim	700.00		1279.00
Falher	500.00		400.00
Fort Kent	200.00		195.95
Girouxville	300.00		315.00
Guy	150.00		150.00
Jean-Côté	150.00		150.00
Joussard	100.00		
LaCorey	150.00		
Lafond	180.00		98.50
Lamoureux	100.00		76.00
Legal	600.00		355.00
Mallaig	150.00		
Marie-Reine et St-Isidore	100.00		78.00
McLennan	200.00	(1)	30.00
Morinville	600.00		533.50
Nampa	50.00		45.00
Picardville	150.00		101.00
Plamondon	150.00	(1)	
Saint-Albert	150.00		167.00
Saint-Edouard	125.00	(1)	
Sainte-Lina	125.00		99.00
Saint-Paul	700.00		25.00
Saint-Vincent	150.00		
Spirit River	50.00		
Tangente	150.00		
Thérien	150.00		70.50
Végreville	150.00	(1)	20.00
Vimy	250.00	(1)	10.00
Divers			108.00
Total			$5790.70

signé : **G.-A. Thibault**

(1) La "Journée" est remise à plus tard.

Développement de la fête de Noël au cours de l'histoire

Elle est apparue au 4e siècle
Phénomènes qui furent à l'origine de la fête. Noël sur la place et Noël au foyer.

Courville. (CCC) — La "Revue dominicaine", dont la direction se trouve maintenant à la nouvelle Maison Montmorency, de Gourville, contient dans son numéro de décembre plusieurs articles sur la fête de Noël.

On y trouve notamment un article du R.P. Vincent Harvey, o.p., intitulé "Noël au fil des temps", qui évoque les traits les plus saillants de Noël ancien.

L'auteur signale tout d'abord que Noël n'apparait, dans les documents historiques connus, que dans la première moitié du 4e siècle: une fête de la naissance du Sauveur est célébrée à Rome le 25 décembre, vers l'an 336: d'autre part, un calendrier liturgique daté de 243 ne contient pas cette fête. Il existait aussi en certaines Eglises d'Orient, vers la même époque ou même un peu plus tôt, une fête similaire commémorant la manifestation du Verbe dans la chair, ou son incarnation; elle portait le nom d'Epiphanie et se célébrait le 6 janvier. De Rome, la fête du 25 décembre passa en Orient; l'Epiphanie orientale en subit une transformation, devenant presque exclusivement la fête du baptême de Jésus.

L'hésitation entre les Eglises d'Orient et d'Occident sur la date de la nativité nous force à reconnaitre, écrit le P. Harvey, qu'il n'existait pas de tradition sur la date de la naissance de Jésus, au moment où la fête s'est introduite dans la liturgie.

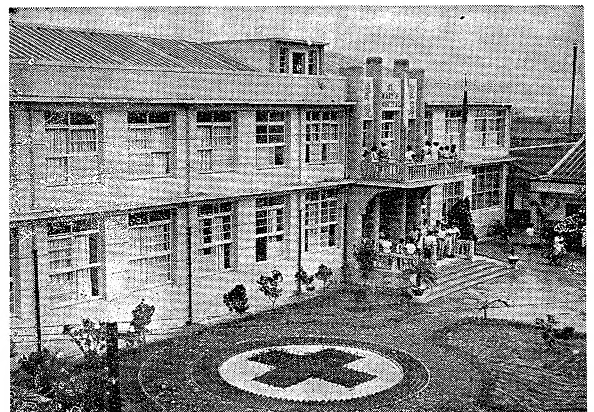
Recherchant les raisons qui ont déterminé le choix du 25 décembre en Occident et du 6 janvier en Orient pour célébrer la Nativité, l'auteur donne l'explication suivante. Il existait à Rome, au 2ème siècle, une fête païenne de la naissance du Soleil, célébrée avec pompe au solstice d'hiver, le 25 décembre; le faste de ces solennités n'était pas sans attrait pour les chrétiens, surtout pour les nouveaux convertis; d'autre part, pour les chrétiens, le véritable soleil qui donne la lumière et la vie, n'est-ce pas le Christ ? Pour L'Eglise qui avait alors à lutter contre le paganisme, et ses séductions, il ne suffisait pas de prêcher une doctrine; cette doctrine devait pénétrer dans les moeurs et la vie sociale. L'institution d'une fête liturgique rivalisant avec la fête païenne, s'imposait pour ainsi dire.

Une influence similaire aurait déterminé le choix du 6 janvier en Orient, où se déroulaient des solennités païennes dans la nuit du 5 au 6 janvier; les païens disaient qu'à cette heure Koré,

(suite à la page 5)

AVIS

Tout comme par les années passées, "La Survivance" ne sera pas publiée entre le Jour de Noël et le Jour de l'An.



CADEAU DE NOEL POUR INCHON — Une nouvelle école, financée par les écoliers de la Colombie-Britannique, a ouvert ses portes récemment à Inchon, Corée. C'est vraiment un splendide cadeau de Noël pour cette ville ravagée par la guerre. Les deux soldats du Service royal de santé de l'Armée canadienne qui distribuent des sucreries aux petits Coréens lors de l'ouverture officielle sont, de g. à d., le soldat J.B. Anderson, de Ladysmith (C.-B.) et le caporal D.W. Laurieé de Nanaimo (C.-B.). Ceux-ci font partie des forces du Commonwealth en Corée. (Photo de la Défense nationale)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 DECEMBRE 1955

Mieux qu'hier...
moins bien que demain...

"La Survivance" étant l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta et de la Fédération Canadienne-française de la Colombie, l'on ne sera pas surpris si, à l'issue de cette année 1955, nous invitons nos lecteurs à jeter un regard rétrospectif sur les profits et les pertes réalisées par notre groupe ethnique au cours de cette dernière année.

Oui ou non, avons-nous progressé ou rétrogradé en Alberta et en Colombie Anglaise?

Sans verser dans un optimisme béat, nous croyons pouvoir affirmer que, comme groupes, nous avons progressé. Pour ce qui est de la Colombie, ce n'est peut-être qu'une impression, c'est tellement difficile de juger à 800 milles de distance. C'est certainement une conviction, pour ce qui est de l'Alberta.

Le 9 octobre, nos compatriotes de la Colombie se réunissaient en un grand Congrès général, à Maillardville, pour y étudier le problème de l'atmosphère français au foyer, principal facteur de survivance. Le texte des résolutions qui y furent prises, comme les échos qui nous sont parvenus à la suite de ce Congrès, tout a concouru à nous convaincre que ce groupe est bien vivant, qu'il ne craint pas d'envisager d'une façon réaliste sa propre situation, de diagnostiquer ses faiblesses et d'accepter les remèdes sauveurs. Voilà certes l'attitude la plus prometteuse qui soit et depuis ce Congrès plusieurs réalisations concrètes sont venues confirmer les plus beaux espoirs. Même si nous ne pouvons pas donner beaucoup de détails, l'on peut tout de même dire que chez nos frères de la Colombie, l'année 1955 a été fructueuse.

De tout coeur, nous leur souhaitons que 1956 soit encore meilleure. Durant cette nouvelle année, que le travail de la Fédération soit mieux connu et plus apprécié; que tous se rallient à ses mots d'ordre; qu'une grande charité les unissent tous vers un même idéal; que dans l'administration de leurs écoles catholiques et françaises, ils puissent compter sur une plus grande compréhension et une plus grande justice, tant de la part de leurs concitoyens que de la part de l'autorité civile. Tels sont les Voeux que, de tout coeur, nous formulons pour eux!

Quant à nous, ici en Alberta, il faudrait être d'un pessimisme décourageant pour ne pas admettre les progrès réalisés au cours de cette dernière année. Loin de nous l'idée que tout soit absolument parfait: tout ne sera jamais absolument parfait et il faut savoir donner du temps au temps. Il n'en reste pas moins que cette année 1955 a été pour nous des plus fructueuses. Un bref inventaire de nos activités nous en convaincra facilement.

Dès le mois de janvier se terminait une grande campagne d'abonnements à notre journal: l'on pouvait alors se réjouir que le nombre de nos lecteurs ait plus que doublé. C'était là un résultat qui encourageait directement les administrateurs de "La Survivance", mais qui avait une signification beaucoup plus grande: l'esprit français n'était pas mort, il sommeillait et attendait que l'on aille l'éveiller.

Cette première constatation fut confirmée par le magnifique Congrès de février, "le plus beau Congrès qui ne se soit jamais tenu" en Alberta, au dire de ceux qui s'y connaissent. Ce fut là le point de départ d'une nouvelle vie qui ne s'est pas ralentie depuis, animée qu'elle fut par le dynamisme d'un Comité Exécutif enthousiaste et éclairé.

A peine ce Congrès terminé, une quatre-vingtaine de compatriotes souscrivaient plus de deux milles dollars, afin de renflouer les finances de l'Association et permettre de voir au plus pressé.

L'une des résolutions les plus importantes prises au cours du Congrès fut certainement celle d'engager un propagandiste ou un officier de relations extérieures, dont le premier soin serait de réorganiser les Cercles locaux. Travail en soi aussi pénible que nécessaire, mais qui fut grandement facilité d'une part par les qualités personnelles du titulaire et d'autre part par la sympathique compréhension de notre bonne population. Si bien qu'en moins de quatre mois Monsieur Eugène Trottier a réussi à relancer des Cercles dans pratiquement toutes les paroisses de la région de Bonnyville et de Saint-Paul. Et surtout, qu'on veuille bien le croire, cette réorganisation se fait d'une façon sérieuse: il ne suffit pas de former ici et là des Comités, c'est un climat d'intérêt qu'il s'agit de créer. Nul doute que ce but est largement atteint; les Ralliements qui se sont tenus tant à Bonnyville qu'à Edmonton en sont une preuve.

Une autre preuve non moins éclatante de cet intérêt, c'est le résultat de notre "Journée de l'ACFA." Tout laisse prévoir que la collecte faite à l'occasion de cette "Journée" dépassera les $7,000.00, malgré la situation difficile faite à nos fermiers par la mévente des céréales, malgré également les très nombreux appels à la générosité de nos gens, lancés par des oeuvres tout aussi méritantes que la nôtre.

Ce regain de vie ne s'est pas manifesté uniquement chez les adultes; notre jeunesse en eut sa très large part. Ceux des nôtres qui eurent le bonheur d'assister au Congrès de la Relève Albertaine en savent quelque chose. Réunis à Falher, en novembre dernier, nos jeunes mirent en commun leur expérience et dans une atmosphère de franche amitié, ils décidèrent de refranciser leurs loisirs.

Et que dire de la tournée triomphale des membres du personnel de CHFA. Bonnyville et Saint-Paul les ont accueillis avec leur coeur et eux ont laissé l'assurance de leur dévouement à la cause commune.

Pour être complet il faudrait noter ici les progrès réalisés par les Concours de français et par les Festivals régionnaux. Il faudrait également souligner la formation et les activités de nouveaux Cercles dramatiques. Mais passons...

En voilà certes plus qu'il ne faut pour conclure que cette année 1955 nous fut très fructueuse.

Après en avoir remercié la Divine Providence, il ne nous reste plus qu'à souhaiter que 1956 soit encore meilleure.

Les projets ne manquent pas pour cette nouvelle année... Déjà, l'on parle d'un Congrès qui devrait se tenir au début de l'automne prochain et probablement en dehors d'Edmonton... Il est fort possible qu'au cours de ce Congrès l'on proposera la formation d'une Société d'entraide mutuelle... etc... etc...

Nous savons à l'avance que nous pouvons compter sur la coopération de tous: l'expérience des douze derniers mois nous a convaincus que nos compatriotes sont capables d'oublier ce qui les divise, pour ne penser qu'au but commun à atteindre.

Que 1956 nous rapproche encore davantage de ce but!

J. P.

La Bible vous parle

O Dieu, ta force ne réside pas dans le nombre, ni ton autorité dans les violents, mais tu es le Dieu des humbles, le secours des opprimés, le soutien des faibles, l'abri des découragés, le sauveur des désespérés. (Judith 9, 11) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

En lisant les journaux

Canadiens, restez vous-mêmes.

Le Droit. — M. André Siegfried, l'illustre académicien français — dont on ne saurait contester l'autorité ès matières canadiennes — déclarait, il y a quelques jours, dans la Capitale du Canada:

"Le conformisme, l'unité qui ne serait que l'assimilation, est un grand danger pour le Canada. Le progrès véritable doit venir plutôt de l'harmonisation des divers éléments de la nation qui, chacun, doit cultiver les qualités propres à son groupe ethnique particulier."

On ne saurait, en moins de mots, indiquer la voie sur laquelle les Canadiens doivent s'engager pour accomplir pleinement leur destin. Les fondements de leur avenir national résident, selon M. Siegfried, dans l'autonomie, la fidélité et l'unité.

Autonomie de pensée d'abord: le Canada, on se plait à le répéter, est le trait d'union entre l'Europe et l'Amérique: sur le plan culturel, parce qu'il participe à la fois, par sa double origine, à la civilisation française et anglo-saxonne et parce qu'il est constamment pénétré par la civilisation américaine; sur le plan politique aussi, parce que ses institutions en font un pays britannique tandis que ses problèmes le lient de très près aux Etats-Unis. Dans ces conditions, comment le Canada peut-il rester lui-même, avoir sa doctrine propre, exercer une action qui ne soit pas que le pâle reflet de pressions ou de préoccupations des deux mondes qui aboutissent en lui?

M. Siegfried l'indique clairement: par sa fidélité à son histoire. Les Canadiens n'exerceront d'influence profonde que s'ils se reconnaissent les messagers d'une double culture dont la source est commune: Athènes et Rome, mais d'une culture qui doit faire son miel de ce que la technique et le gigantisme, symbolisés par les Etats-Unis, ont humainement de valable.

C'est une mission difficile. Mais s'il réussit à opérer cette synthèse, le Canada deviendra l'un des points de mire de l'humanité. Il constituera un des grands *moments de l'histoire*.

La synthèse doit d'abord se réaliser en lui-même, par le respect et le maintien des vertus propres à chaque groupe ethnique et des caractéristiques particulières aux hommes de chacune de ses régions. L'unité dans la diversité: le but demeure le même.

Les Canadiens doivent apprendre à s'estimer les uns les autres, à reconnaître ce que chaque culture apporte de valable à leur communauté, à ajuster leurs différences pour que les frictions cessent mais que l'ensemble persiste en s'harmonisant, à unir leurs efforts pour tendre vers une fin commune qui dépasse les contingences de l'heure.

Clément Brown.

—Faire le bien et le faire joyeusement, c'est un double bien. Saint François de Sales.

* * *

—Laisser faire le bien et aider à le faire est chose plus difficile encore que de le faire soi-même. Lacordaire.

* * *

—Ne pas faire du mal, c'est bien. Mais ne pas faire du bien, c'est mal pour un disciple du Christ. Chanoine Thellier de Poncheville.

* * *

—Quand tu auras perdu ton unique bien, il restera encore le bien que tu peux faire aux autres. Joubert.

L'EGLISE en marche



Procès en vue de la béatification de 19 femmes martyres

Valence. (CCC) — Le tribunal ecclésiastique diocésain chargé du procès de béatification de 19 femmes de l'Action catholique massacrées pendant la guerre civile espagnole pour la cause de leur foi, vient d'être constitué.

La mort de beaucoup d'entre elles fut entourée de circonstances qui en firent un vrai martyre, et pour l'esprit avec lequel elles la reçurent et pour les souffrances endurées.

Une de ces femmes eut la langue coupée pour l'empêcher d'acclamer le Christ-Roi, une autre fut enterrée vivante et une troisième âgée de 83 ans, endura le martyre après avoir vu mourir quatre de ses filles, religieuses, qu'elle encouragea vaillamment.

La liberté d'expression n'existe pas en Chine

Ernakulam, Inde. (CCC) — La liberté d'expression n'existe pas en Chine communiste, a déclaré un étudiant catholique de l'Inde qui a fait un voyage au pays de Mao-Tsé-Toung.

Il s'agit de Joseph K. Kattickaran, président de l'Association des étudiants du Collège de droit d'Ernakulam; il s'est rendu en Chine communiste à titre de membre d'une délégation d'universitaires de l'Inde.

Il a précisé que la censure rigoureuse imposée par le gouvernement communiste à toutes les publications a privé le peuple chinois de sa liberté d'expression.

Par exemple, les journaux de Chine ne se prononcent guère sur les affaires internationales. Les étudiants ne peuvent suivre que les cours prescrits par le gouvernement et on les endoctrine dans le marxisme.

Prière pour la glorification de Mgr Moreau et de Mère Marie-Léonie

Sherbrooke. (CCC) — A la prière qui suit les louanges au salut du T.S. Sacrement, on ajoutera désormais, dans le diocèse de Sherbrooke, les noms de Mgr Moreau et de Mère Marie-Léonie.

Cette prière sera donc la suivante: "Coeur immaculée de Marie, obtenez-nous du Coeur de votre divin Fils la glorification sur cette terre du Vénérable François de Montmorency-Laval, de Mgr Moreau, de Mère Marie-Léonie et des autres serviteurs de Dieu qui ont illustré l'Eglise du Canada."

Mgr Moreau, décédé en 1901, fut le 4e évêque de Saint-Hyacinthe; sa cause de béatification a été introduite à Rome il y a quelques années. Mère Marie-Léonie est la fondatrice de l'Institut des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, dont la maison générale est à Sherbrooke.

Une bibliothèque spécialisée sur le protestantisme

Rome. (CCC) — L'Université Grégorienne, institution pontificale que dirigent les Jésuites, a ouvert une bibliothèque hautement spécialisée sur le protestantisme; la bibliothèque servira aux étudiants des facultés de théologie, d'histoire de l'Eglise et de la missiologie.

Les autorités de l'Université ont expliqué cette fondation en déclarant qu'une étude des courants de la théologie protestante moderne s'impose pour compléter la formation théologique des étudiants. On souligne que cela est particulièrement vrai dans une université comme la Congrégation où les étudiants viennent de toutes les parties du monde, et plusieurs d'entre eux de pays où dominent les protestants.

Un quartier de logements populaires à Barcelone

Barcelone. (CCC) — Il y a déjà quatre ans, l'archevêque-évêque de Barcelone, annonçait sa résolution de faire construire un grand quartier de logements populaires devant perpétuer le souvenir du Congrès eucharistique international tenu à Barcelone en 1952. Dans le grand quartier dit du "Congrès eucharistique", une population totale de 1,571 personnes est déjà installée.

On projette d'élever un temple pour 1,200 personnes, un foyer pour ouvriers et d'autres installations de caractère social. Toutes les rues de ce quartier portent des noms symboliques, tels que "L'Epi", "La Vigne", et "Cardinal Tedeschini", du nom du légat de Sa Sainteté au Congrès eucharistique.

LES LETTRES

DANS UNE ILE ENCHANTEE DE LA COTE DU PACIFIQUE

Un livre de l'extrême-ouest, même de l'extra-ouest, qui apporte l'odeur de la mer, des vents du large, de conifères irréels: huit pieds sur la souche et des branches qui se perdent dans la nue. Il s'intitule Phare, et ce n'est pas sans d'"excellentes raison. (1) Dans la nuit et dans la vie, ajoute l'auteur, et ce prolongement du titre s'explique aussi, pour qui sait lire. L'auteur est Madame Tharsyle Ouellette-Gélinas, aujourd'hui de l'île Bigras près Montréal, qui passa une jeunesse enchantée dans une autre île, celle baptisée Lucy, à dix-sept milles de la côte de la Colombie-Britannique, à l'ouest de Prince-Rupert. Une histoire que vécut, non pas une fillette mais une famille entière: le père, la mère et cinq enfants. Pionniers à leur manière continuateurs de ces découvreurs d'autres siècles qui révèlent les deux-tiers du continent à l'univers: La Vérendrye, Radisson, Charles Frémont chez les grands; de Langlade et Juneau, Julien Dubuc, Antoine Leclerc, Jean-Baptiste et Joseph Laroque, dans le groupe des fondateurs; Toussaint Charbonneau, Pierre-Antoine Tabeau, Joseph Bissonnette, des douzaines d'autres, chez les petits. Celui qui nous occupe aujourd'hui, l'aventurier chef de famille, s'appelait Octave Ouellette, et il passa huit ans dans son île.

* * *

Le hasard l'y conduisit et il remplaça là-bas comme gardien de phare un autre Canadien français nommé Turcotte, célibataire taciturne et neurasthénique, qui en avait assez de sa solitude. Si, souvent, il s'y sentit perdu, les jeunes y découvrirent une liberté pareille à nulle autre, l'espace et le rêve. Originaire de Plessisville et sa femme, née Couture, venant de Saint-Bernard de Dorchester, ils n'avaient jamais songé, ni l'un ni l'autre, à s'exiler sur une île de l'océan Pacifique, à cinq cents milles au nord de Vancouver. Ce fut pourtant leur lot. Sans doute y seraient-ils restés longtemps, si un jour l'épouse n'avait sombré dans la mort, laissant désemparé un homme qui ne vivait que par elle. Parti pour l'Ouest avec les siens, comme d'autres, par les promesses d'or du Klondike, Octave Ouellette s'arrêta à Prince-Rupert, alors ville-champignon grossière et rude. Il vit l'île Lucie, ou Lucy, au cours d'un voyage de plaisir, auquel s'étaient donné rendez-vous les Canadiens français de la région. Ils étaient là-bas comme ils sont partout, depuis que les blancs mirent le pied sur le sol de la Nouvelle-France. Dans l'île, le voyageur vit l'occasion d'un établissement et ne la laissa point passer. Ce fut une aventure, mais une aventure que n'oublièrent pas ceux qui la vécurent.

* * *

C'est elle que raconte dans Phares Madame Gélinas, l'aînée des enfants Ouellette. Dans l'île dès l'âge de huit ans, elle tenait son journal. Elle continua et de ses notes finit par fabriquer un livre. Il en est de savoureuses et de pittoresques. A la vérité, l'île Lucie est double: la première, longue d'un mille et demi et large d'une quinzaine d'argents, se pare de pruches et d'épinettes géantes; la seconde, un énorme rocher, s'élève à 65 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est sur cette dernière que brille le phare. Un pont de bois relie les îles. Il y a là bas des merveilles: des coquillages appelés têtes d'évêques, des framboises grosses comme un jaune d'oeuf et de la même couleur, de délicats poissons gris-perle au goût d'amende, des pieuvres dont on mange les tentacules, chair d'un blanc de neige. Sans insister sur les poissons du commerce: saumon, flétan, morue grise ou rouge, hareng. Dans le sous bois, des fleurs à profusion et de fines fougères, des oiseaux. Deux enfants naquirent dans l'île. Des missionnaires oblats venaient une fois l'an apportant un peu de religion. Une soeur de Madame Ouellette se joignit à la petite colonie, pour faire la classe à la marmaille. On vivait. Bonheur et paix qui s'envolèrent avec le départ de la mère. C'est tout cela qu'évoque l'auteur, dans une nostalgie qu'elle communique. Livre sincère que le sien, qui n'est pas d'un écrivain professionnel, mais quand même d'une écriture vivante, un peu déparée, ça et là, d'anglicismes qu'explique la première ambiance anglo-saxonne.

L'Illettré.

(1) Les Editions Laval, Iles laval.

La fête de Noël à travers le monde

Extraits des Noëls d'Henri Ghéon

Les jouets merveilleux, à Noël, il arrive qu'on les cueille sur les branches d'un arbre! Chez nous, on le garnit de boules de verres de toutes couleurs, de givre argenté et de fils d'argent que l'on nomme "des cheveux d'anges" et des bougies y brillent gaiement. On y suspend encore des jouets et autres petits présents pour tous les membres de la famille, au pied de l'arbre, le petit Jésus dans sa crèche, la Ste-Vierge, St-Joseph, les bergers, l'âne et le boeuf. Quelle joie pour les tout-petits de préparer la toilette du petit Jésus et de lui faire sa place, aussi belle que possible, sur la paille que l'on est quelquefois allé quérir assez loin.

La tradition de l'Arbre de Noël n'a rayonné sur les provinces françaises qu'à une date plutôt récente et la place qu'il y occupe est relativement infime par rapport à celle où il trône dans les autres pays d'Europe, spécialement, en milieu protestant.

EN FRANCE

En France, une tradition chrétienne nous montre le moine Colomban — saint Colomban — quittant l'Irlande pour la Gaule vers l'an 573 et durant son séjour chez Gontran, roi des Burgondes, rassemblant ses frères sur un haut lieu autour d'un antique sapin vénéré par les habitants, pour y accrocher, la nuit de Noël, des torches en forme de croix. A cette vue tout le peuple afflua et Colomban lui prêcha la Naissance. Mais aucun des documents médiévaux ne fait mention de ce culte spécial.

Il semble très probable qu'il naquit en Alsace et seulement à l'extrême fin du XVI siècle. "Il est d'usage, pour Noël, note un anonyme, d'élever des sapins dans les maisons; on y attache des roses de papier de diverses couleurs, des pommes, des sucres coloriés". L'usage en question dut assez vite se répandre dans les pays du Nord; pourtant, en 1765, Goethe se trouva pour la première fois devant un sapin de Noël et e nexprima sa surprise; le fait se passait à Leipzig. En 1840, la princesse Hélène de Mecklembourg, qui devait devenir duchesse d'Orléans, l'introduisit aux Tuilleries et il y provoque un étonnement général.

Allons le contempler dans ses pays d'élection, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, la Scandinavie où il est devenu en quelque sorte le pivot des réjouissances noëlliques. Nous en profiterons pour esquisser la physionomie de la forêt hors de notre pays.

EN ANGLETERRE

En Angleterre, il y a Christmas et c'est tout. L'Anglais pourrait se passer de confort, de tabac blond, de pale-ale, même de négoce; il ne saurait se passer de Christmas. C'était à l'origine un carnaval, bruyant, avec cortèges du roi Bombance, de la princesse Déraison, organisés par le Lord du Désordre, décrits dans les vieilles chansons. En vain le clergé fulminait. Il fallut le puritanisme pour éteindre ces feux de joie d'un caractère trop païen.

La fête de Noël devint par la suite une fête de famille, la fête de toutes les familles. En vain, Cromwell essaya de la supprimer. Au cours des derniers siècles, son importance n'a fait que croître; en elle se rassemblent toutes les coutumes du nouvel an: la bûche, l'arbre, le gui, l'oie grasse, le pudding. Non que la religion en soit complètement absente. Mais ce n'est qu'à l'Epiphanie que la reine présente devant l'autel, dans la chapelle royale, l'or, l'encens et la myrrhe à l'évêque protestant de Londres, en souvenir du don des Rois Mages.

Le "home" a été décoré. Les houx et ses baies rouges, le gui et ses baies blanches, le lierre, le laurier courent en guirlandes de long des murs, autour des tableaux et des lustres. Au milieu le sapin que Dickens décrit dans ses Contes :

"Cet arbre, planté au milieu d'une table ronde, est magnifiquement illuminé par une multitude de petites bougies et tout garni d'objets étincelants. Il y a des poupées aux joues roses qui semblent se cacher derrière les feuilles vertes, il y a des montres, des vraies montres; il y a des petits hommes à face réjouie, beaucoup plus agréables à regarder que bien des hommes vivants, car, si vous leur ôtiez la tête, vous les trouveriez pleins de dragées; il y a des toutous, des sabots, des toupies, des étuis à aiguilles, des essuie-plumes et des imitations de pommes, de poires et de noix contenant des surprises. Bref comme le disait devant moi un charmant enfant à un autre charmant enfant, son meilleur ami :

"il y avait de tour et plus encore"!

Au temps de Noël, dans tous les pays, la table se distingue par une abondance particulière. En Angleterre, un énorme "roasbeef" s'impose, puis vient l'oie, que la dinde parfois supplée, leur ventre bourré de marrons. Quand apparaît le plum-pudding, le silence se fait, l'honneur national est en jeu! Son entrée comporte un cérémonial qui varie peu d'un "home" à l'autre, chez les pauvres comme chez les riches. Le plus souvent, le Bonhomme Noël ouvra la marche, la cuisinière ou la ménagère le suit. Dans les collèges, on la salue d'un énorme charivari. Sur les vaisseaux de guerre, la musique de l'équipage le précède; et c'est à qui aura consommé le plus gros. Les malheureuses dernières années ont dû, cependant, compromettre ces festivités annuelles chez nos voisins d'outre-mer.

EN SCANDINAVIE

En Scandinavie, on ne ménage pas les dons; l'arbre des pauvres en porte presque autant que celui des riches. Longtemps avant Noël, on coud, on brode; dans le secret, du reste, afin que la "surprise" ait plus de prix. Un messager frappe à la porte, donne à chacun son paquet; c'est une gerbe de fleurs, un énorme carton ficelé sous plusieurs couches de papier; la "surprise" se cache au fond, et elle s'y cache bien; le plaisir est dans la recherche. Parfois une intention satirique a dicté le choix du présent: un éteignoir pour la bavarde, une poupée ridicule pour la coquette. Au souper, le riz chaud arrosé de lait froid, le pain de bière et de froment, la morue au poivre et au raifort remplacent le boudin et l'oei. On va en traîneau à l'office.

EN ALLEMAGNE

En Allemagne, certains villages ont conservé la tradition des "mystères". Les anges et les bergers saint Joseph et la Vierge, saint Nicholas en évêque, saint Martin sur un cheval blanc, défilent en procession, distribuant des jouets entassés dans leurs grands hottes. C'est en Allemagne que les arbres de Noël ont plus de magnificence — avaient, il faut dire, peut-être — Une grande ingéniosité se dépense autour d'eux. On y voit voler des oiseaux, des papillons même des anges. Au pied de l'arbre, sont posés les cadeaux. Les enfants n'ont qu'à puiser dans le répertoire particulièrement riche et d'une exquise naïveté de folklore: Cher petit Jésus — Descends donc chez nous — Voici la botte de foin — La botte est pour l'âne — Le verre de vin est pour vous — Et aussi notre prière.

L'Allemagne catholique partage sa dévotion entre le sapin et la crèche. Le Tyrol autrichien de même. Les merveilles de crèches dont nous avons parlé plus haut ne prennent tout leur sens et toute leur poésie qu'aux longues et pieuses soirées où tous leurs petits personnages semblent danser sur les flammes d'or des bougies qu'on multiplie en leur honneur.

EN SUISSE

En Suisse, chaque canton a ses coutumes de Noël. Une au moins est commune à tous; on lave, on nettoie, on brosse, on cire. Oui, en vérité, on attend un hôte de choix, un hôte de sang royal(un prince, le Roi des rois. Quand tout est parfaitement net, on installe la crèche, les crèches, car, en certains milieux, chaque chambre a la sienne. On installe l'arbre, les arbres. Traditions normandes, italiennes et germaniques voisinent et se mêlent.

EN POLOGNE

En Pologne, les célébrations religieuses et les divertissements profanes s'y balancent. On y rencontre encore des comédiens ambulants portant aux gens des villages un répertoire de mystères" extrêmement simplifié, la Szopka. Ils sont rarement plus de trois, comme les Mages; vestiges des Noëls chantés ou mimés qui ont surtout fleuri aur XVI et XVII siècles et dont le caractère humoristique était très marqué mais la poésie y trouvait son compte.

Lorsque Noël approche, les prêtres préparent les 'Azymes", minces feuilles de farine blanche aussi larges que des assiettes qu'ils distribuent à leurs paroissiens. Le jeûne est de rigueur. A l'apparition de la première étoile, on se met à table. On étale sur la nappe blanche une couche de foin en souvenir de la crèche de Bethléem. Le maitre ramasse les pains azymes, et rompt avec chaque convive, puis avec chaque domestique, celui qui lui revient en lui adressant ses souhaits. On sert surtout des poissons et des vins; mais le mets traditionnel est le strucle, un long pain blanc pétri spécialement pour la Noël. Au plafond pend l'étoile et parfois une petite crèche; les murs sont décorés de houx; et partout, sur le sol — chêne ciré ou terre battue, — une épaisseur de paille fraiche; on célèbre la pauvreté.

EN RUSSIE

Les traditions diffèrent peu de celles-ci en pays tchèque. En Russie, avant la révolution et l'invention dérisoire du Noël rouge, on chantait des cantiques devant les icones. Chez le plus pauvre moujik on pétrissait le gâteau de froment appelé koutia. Chez les barines, les bourgeois, débauches énormes de poissons, esturgeons et sterlets, saumons, vins du Rhin. Sous l'influence, germanique, l'arbre de Noël s'est implanté. La fête religieuse n'est célébrée que le 6 janvier: spectacle étrange, mélangé de grossièretés et de candeur: autour de l'église, bombes et pétards; en dedans, rumeur continue de conversations, d'exclamations et de prières indiscrètes; mais d'admirables salutations, de longs prosternements muets. En vérité, une foi de barbares, mais la foi; le seul recours peut-être contre la barbarie. En s'attaquant à Dieu, le bolchévisme ne pouvait manquer de supprimer par un Noël rouge: Palabres, chants, défilés de masses. Cela suffira-t-il au peuple russe? Non, les sans-Dieu auront beau faire, quand ils détruiraient tout, ils n'effaceront pas un souvenir qui a traversé dix-neuf siècles. Dans sa fragilité humaine le petit Enfant de la crèche est plus fort qu'eux.

EN ESPAGNE ET ITALIE

Sous le soleil d'Espagne et d'Italie, Noël prend une autre couleur. C'est un Noël sans neige. Dans le pays basque espagnol, les Pastorales de Noël, moins hardiment modernisées que celles qui subsistent en Provence française, par exemple. Les chansons populaires sont innombrables à la louange de la Mère et de l'Enfant. C'est en Andalousie que la fête de Noël a le plus d'éclat et de pittoresque; une coutume est de se saluer, au sortir de l'église, de la simple phrase: "l'Enfant est né! "Nacido el Nino". Cela veut dire: "Bonjour! Bonne année! que l'Enfant vous garde en joie et santé!" La révolution n'a pas beaucoup changé l'Espagne quant aux coutumes noëliques, car elles sont d'essence populaire et le peuple ne change pas.

De l'Italie, on ne peut en dire autant. On y trouve certainement moins de bergers qu'avant le régime faciste; ils labourent, ils bâtissent, sont plus occupés. Mais on en trouve encore des bergers à fifre des cendant vers Rome au temps de Noël. Ils sont d'habitude trois; un vieillard, un homme et un enfant: c'est l'usage depuis des siècles. Ils sont coiffés du chapeau tyrolien orné de rubans; sous le manteau de bure épaisse, ils portent veste courte et culotte de peau de chèvre ou de mouton. Leurs traits sont purs, graves et doux. En plus de fifre, ils jouent la cornemuse et le hautbois devant les images de la Madone qu'on trouve aux carrefours des vieux quartiers. Ils chantent en s'accompagnant surtout de berceuses dédiées à l'Enfant-Jésus.

La veille de Noël, on tire des feux d'artifice dans toutes les rues et à tous les balcons. Quant aux crèches, elles sont la richesse de Naples, le centre de sa dévotion. Tout ce que le baroque, le convenu, l'excessif et le fade peuvent dicter à un sculpteur à la fois habile et naïf est rassemblé et concentré dans les grottes artificielles des églises de la contrée. On s'y presse, on s'y bat la poitrine; devant un rassemblement incroyable d'anges, de bergers et de rois, la dévotion populaire perd tout respect humain; elle crie d'admiration. Il y a plus de modération dans les coutumes siciliennes, plus de recueillement chez les Lombards et les Piémontais. Mais du haut en bas de la péninsule, les crèches s'allument. En Italie, il n'y en a que pour la crèche, le sapin de Noël serait dépaysé sous ce beau ciel; il n'y est pas reçu, on le néglige. Nul n'ignore que la vraie crèche est à Rome; c'est elle qui accapare l'attention, le culte et l'amour du vieux peuple au milieu duquel Simon Pierre, qui avait vu le Christ est venu mourir en plantant la croix.

A CONSTANTINOPLE

A Constantinople, qui fut Byzance, les mosqués dorment et aussi les églises grecques qui ne s'éveillent que huit jours plus tard.

A la même heure, dans l'église latine de Bagdad, l'officiant porte en procession l'Enfant Jésus dans ses bras, à travers le peuple.

AU CONGO FRANÇAIS

A Franceville, dans le Congo Français, c'est la procession des torches, sous l'immense allée de manguiers. L'Enfant, sur un brancard richement décoré, se balance. Certains de ces nègres ont dû faire six jours de marche et traverser de larges rivières à la nage pour l'honorer.

AU LABRADOR

Au Labrador, de longs traineaux s'approchent du grand Fleuve, chacun traîné par quatre chiens. Il y en a bien cent. C'est un charmant tintement de clochettes. Où courrent-ils? A la messe nocturne, dans la chapelle enguirlandée où l'on chante les mêmes cantiques que chez nous.

Il fait si froid sous la tente de peau de cette famille de Lapons que le mercure gèlerait le thermomètre. La petite fille ouvre la Bible. "Et voilà qu'un ange, lit-elle, se présentera devant les bergers et une lumière divine les environna... Vous trouverez un enfant entouré de langes couchés dans une crèche." Les enfants écoutent et songent...

Où ne parle-t-on pas de l'Enfant? Partout nommé, partout aimé!

Tribune-libre

Excellente manière d'encourager CHFA

Monsieur le Rédacteur,

Il y a longtemps que je veux me permettre une remarque au sujet de l'encouragement dû et non reçu par notre héroïque poste C.H.F.A.

Jentends souvent les annonceurs s'évertuer pour que les auditeurs du poste et les clients qui achètent chez ses commenditaires n'oublient pas de mentionner que leur visite est dûe en grande partie à l'annonce entendue sur les ondes de C.H.F.A. On entend aussi les mêmes annonceurs demander avec instance que les auditeurs répondent aux offres de concours, fassent dè la critique, envoient des nouvelles, des dédicaces, etc. etc...

Les pauvres malheureux oublient la paresse extrême des canadiens à "mettre la main à la plume pour leur écrire". Dans tous les exemples cités il peut y avoir un danger que le poste ne soit pas estimé à sa juste valeur par les annonceurs, ce qui serait regrettable.

Ce qui pourrait être désastreux c'est le manque de coopération et de réponse quand il s'agit d'étude d'influence d'un poste, de "survey" pour connaître combien écoutent tel poste ou tel autre. Les résultats étant publiés les annonceurs découvrent trop vite combien peu de Canadiens français ont répondu et soupçonnent que la seule raison possible c'est qu'ils n'écoutent pas leur poste et qu'alors il est bien inutile d'encourager un poste dans le but d'amener la clientèle de langue française à leur établissement.

Résultat. les annonces sont supprimées, les revenus du poste (déjà pas trop riche) diminuent et dans un an ou deux le poste ferme et les Canadiens français qui, s'ils n'écrivent pas, gueulent mais trop tard, ont le champ libre pour accuser tout le monde excepté eux-mêmes de la perte d'un poste qu'ils aimaient tant, à leur dire et pour lequel ils avaient déboursé "de la belle argent".

Il faut être logique. Si vous voulez le poste aidez le de toutes les manières possibles et la principale faites connaitre à ceux qui paient pour annoncer que vous écoutez et que vous les encouragez. Surtout si on vous envoie un bout de papier sur lequel il suffit de mettre une demi douzaine de mots ayez assez d'énergie, de conviction et d'intérêt pour répondre, vous payer le luxe d'un timbre et d'une enveloppe et de renvoyer le tout le plus tôt possible.

Excusez, Monsieur le Directeur si je vous ai pris tant de place mais il y a longtemps que je me demande si nous allons continuer encore longtemps à mériter le titre de "zombie" qui est un mort animé d'un être magique parce qu'on a oublié de l'enterrer.

Jean Voitreau

Université catholique à la tête dans les questions nucléaires

Indiana, Etats-Unis. (CCC) — Les savants de l'Université catholique de Notre-Dame, Indiana, ont entrepris la construction d'une machine destinée à la fission de l'atome, de 4,000,000 de volts.

Lorsque cette installation sera terminée, l'Université de Notre-Dame sera à la tête du progrès dans les questions nucléaires.

Cette institution est dirigée par les Pères de Sainte-Croix.

L'abbé F.A. Marrocco nommé évêque auxiliaire à Toronto

Ottawa. (CCC) — S.S. le pape Pie XII a nommé M. l'abbé Francis Anthony Marrocco, évêque titulaire de Limne et auxiliaire de Son Em. le cardinal J.C. McGuigan, archevêque de Toronto.

Le nouvel évêque, âgé de 42 ans, est bien connu au pays, dans les milieux d'action sociale particulièrement. Premier directeur du Département d'Action sociale (section anglaise) de la Conférence catholique canadienne, il a accompli un travail considérable dans les domaines de l'éducation sociale et syndicale, de l'immigration, des coopératives, etc... Une coopérative d'habitation porte même son nom: le "Marrocco Home Building Co-operative" de Deschênes, P.Q. Depuis juin dernier, il était curé de la cathélrale de Peterborough, sa ville natale.

Mgr Marrocco devient le second auxiliaire du cardinal McGuigan.

—Tu veux que je juge ton amour? Dis-moi s'il t'aide à être brave..

Capitaine Garçot

* * *

—Ne disposer que d'une vie si brève, recevoir une mission aussi sublime que la corédemption du monde avec le Christ, et trouver moyen de gâcher ses moyens de montée personnelle et d'élévation des autres!

Antoine Martel

Mots croisés de "La Survivance"

HORIZONTALEMENT

1 — Chez les Grecs, instruction donnée par le poète aux acteurs.
2 — Donner les couleurs de l'arc-en-ciel — Inscription au haut de la Croix.
3 — Divinités fabuleuses — Conjonction négative.
4 — Equerre — Parties postérieures du pied.
5 — Petit quadrupède rongeur — Synonyme de "étouffée".
6 — Mesure pour les liquides—"Alea", en latin.
7 — Gros canard du Nord.
8 — Conjugaison — Genre d'urticacées — Préfixe.
9 — Rivière de Paris — A quelle époque.
10 — Conjugaison — D'une saveur agréable — Négation.
11 — Charge d'un âne — Note de la gamme — Trois fois.

VERTICALEMENT

1 — Ordre de mammifères.
2 — Colère — Diphtongue — Viscère double.
3 — Diète particulière à une province — Colère.
4 — Affirmation, proposition qu'on soutient comme vrai.
5 — Possessif pluriel — Fils d'Edouard l'Ancien.
6 — Faîte d'un toit — Conjonction — Métal jaune.
7 — Qui appartient à la satire.
8 — Mesure itinéraire chinoise — Enduit tenace — Pronom personnel pluriel.
9 — Faire un changement dans.
10 — Instrument chirurgical — Qu'on apporte en naissant.
11 — Prêter sa collaboration à.

Solution de la semaine dernière

I	N	C	H	O	A	T	I	F	■	T
N	■	R	E	■	I	O	■	O	S	E
T	R	E	M	E	L	L	E	■	O	S
U	■	T	A	■	L	E	V	A	N	T
M	A	I	T	R	E	■	E	S	■	A
E	■	N	O	■	U	■	N	■	O	C
S	U	■	C	O	R	E	T	E	■	E
C	R	I	E	■	S	■	A	V	A	L
E	N	■	L	I	■	N	I	E	■	L
N	E	P	E	T	E	■	L	I	R	E
T	■	O	S	E	U	R	■	L	I	S

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Mme Anna Bachoffer décédée

Aux petites heures du commencement de la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre, Mme Anna Bachoffer, épouse de Valentin Bachoffer du numéro 1112 avenue Cartier, décédait à sa demeure, munie de tous les sacrements de l'Eglise, à l'âge de 81 ans. Née en France, Mme Bachoffer demeurait à Maillardville depuis 23 ans, après avoir vécu pendant 24 ans à Thérien, Alberta. Lui survivent, en plus de son époux, ses deux fils: Emile, de Thérien, Alberta, et Emile, de New-Westminster; deux filles: Mme M. Carle, d'Alberta et Mme C. Garnier, de New-Westminster; 14 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants.

Dimanche soir, le 11 il y eut des prières au corps au salon funéraire Columbia présidées par le R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m., vicaire de la paroisse et originaire lui-même de Thérien Alberta où Mme Bachoffer le connut lorsqu'il était petit. Les funérailles eurent lieu dans notre église, lundi le 12 décembre, en la fête de la B.V.M. de la Guadeloupe. Le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, présida à la levée du corps et accampagna la dépouille mortelle au cimetière St-Pierre de New-Westminster, tandis que le R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m., officiait à la messe de Requiem. Les chantres étaient le R.P. Curé, le R.P. Raynier, o.f.m., et M. Joseph Lecomte, accompagnés à l'orgue par Mme Sylvio Chabot. Les porteurs étaient MM. Arsène Guerrier, de Vancouver, Louis Deshaies, Alcibiade Gamache, Victor Mueller de Maillardville, ainsi que MM. Joseph Lapaire et André Veaux, de Sapperton.

Nos sincères condoléances à M. Bachoffer et à toute la famille.

Profession du Frère Joseph, o.f.m.

Jeudi, le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée, Reine de l'Ordre des Frères Mineurs, le Frère Joseph Rousseau, o.f.m., faisait profession dans le Tiers-Ordre, comme Oblat perpétuel de l'Ordre des Franciscains, recevait le capuce et prononçait des voeux privés de chasteté et d'obéissance entre les mains du R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., supérieur et délégué du T.R.P. Provincial, dans l'humble et pieuse chapelle des Rév. Mères Ursulines. Celles-ci chantèrent deux beaux cantiques à la Sainte Vierge et aussi au salut du T.S. Sacrement qui suivit. Etaient présents en plus des Religieuses de la maison, la T.R.M. Générale et la T.R.M. Provinciale de la Communauté, le R.P. Philibert Paré, o.f.m., et le V.F. Hormidas Marcotte, o.f.m. Nos meilleurs voeux de santé, de sainteté, de bonheur et de persévérance au cher et dévoué Frère Joseph.

Baptêmes

Dimanche, le 11 décembre, le R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m., baptisa :

Diane-Marie Bremner, enfant de Joseph-Armand Bremner et d'Olive Faiement. Les parrains étaient Robert et Jeannette Hiller.

Debra-Louise Kleine, enfant de Lucien Kleine et de Solange Folliet. Les parrains étaient Paul et Marie-Luce Kleine.

Richard-Frédérick D'Aoust, enfant de Joseph D'Aoust et d'Alice Vickery. Les parrains étaient Omer et Alice D'Aoust.

Anna-Marie Bonin, enfant de Richard-N. Bonin et de Gladys Hoisington. Les parrains étaient Jacques et Anna Bonin.

LEGAL

Le Bingo organisé dimanche soir dernier par les membres de l'Association des Parents et Maîtres a remporté un éclatant succès. Les membres de l'exécutif désirent de nouveau remercier tous les généreux donateurs qui ont assuré ce succès. Le nouvel abri à la patinoire est aussi presque complété, et c'est grâce aux nombreux volontaires qui ont prêté secours. Les parties de ligue des jeunes de la haute école du district, et des petits, va commencer à la fin de la semaine.

Mercredi dernier le 14 eut lieu à l'école l'assemblée régulière des membres du club des jeunes mariés. On prépare l'installation d'une crèche de Noël à l'extérieur de l'église.

Une réunion régulière des membres du C.Y.O. fut aussi tenue à la salle de l'école mercredi soir dernier.

On vous rappelle que vendredi prochain le 16 décembre, aura lieu à la salle paroissiale le Bingo Annuel aux dindes, sous les auspices des Chevaliers de Colomb. Les profits de ce Bingo seront employés pour l'arbre de Noël des enfants, qui aura lieu dimanche après-midi le 18 décembre à la salle de l'école.

Un tournoi de curling des fermiers eut lieu à la fin de la semaine dernière; les gagnants furent les suivants : 1er prix: M. Frad Henry; 2ème prix: M. Pierre Bisson.

Sont encore à l'hôpital: Mme Georges Leduc, Mme Esthel Davio, M. Cléophas Cyr.

Une soudaine tempête de neige et poudrerie survenue lundi matin a paralysé la circulation, et le plus grand nombre des écoliers ont dû prendre congé car les autobus n'ont pu faire leur tournée habituelle.

Les Chevaliers de Colomb remercient tous ceux qui ont assisté au Bingo aux dindes vendredi soir dernier le 16 décembre, malgré la mauvaise condition des routes.

La triste nouvelle est parvenue à M. et Mme Johny Csuhany, jeudi soir dernier que leur fils John A. a été tué accidentellement à Red Deer lorsqu'il opérait une pompe a boue qui a fait explosion. L'accident est survenu à Red Deer où Johny travaillait pour la Compagnie Parker. Il était âgé de 21 ans seulement. Il laisse dans le deuil son père et sa mère; deux frères: Casamar, d'Edmonton et Joseph, de Legal, ainsi que deux soeurs: (Betty) Mme John George, de Stony Plain et (Mary) Mme Norbert Quaghebeur, de Legal. Les prières pour le repos de son âme furent récitées lundi soir dernier au salon Connelly-McKinley et les funérailles eurent lieu en l'église St-Emile, mardi matin, et l'enterrement dans le lot de la famille. Les membres de la famille remercient tous les amis pour leurs condoléances et offrandes de messes.

A cause du temps froid de dimanche dernier, l'arbre de Noël, pour les enfants a été remis à vendredi matin prochain, le 23 décembre, à 10h.30 à la salle de l'école.

Jeudi soir prochain il y aura à la salle le concert de Noël. Tous les parents sont cordialement invités.

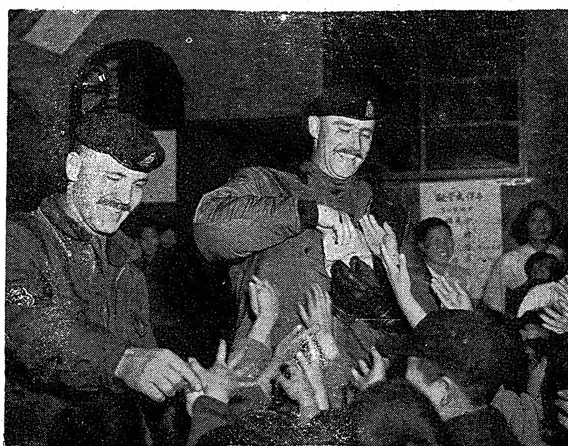
Etaient de passage au Couvent Sacré-Cœur, la semaine dernière. Sr Desilets, économe provinciale et son assistante Sr Morin. Nous souhaitons de nouveau la plus cordiale bienvenue à la nouvelle Supérieuhe du Couvent Sacré-Coeur, Sr Odilia Lamontagne. Etait aussi de passage au presbytère samedi dernier, le R.P. Tourigny de St-Albert.

Sont encore à l'hôpital: Mme Esthel Davio et Mme Georges Leduc, à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Nous invitons nos paroissiens à être aux écoutes au poste CHFA samedi soir prochain la veille de Noël, à 6h.15, pour un message de M. le Curé et un court programme de Jean Narrache.

Nous nous joignons aux membres du clergé du diocèse de St-Paul pour offrir aux membres de la famille Robitaille nos plus sincères condoléances à l'occasion du décès de M. l'abbé Robitaille, ancien curé de Thérien.

Nous avons baptisé, mardi dernier le 13 novembre, Barbara-Andrée Chauvet, fille nouxeau-née de M. et Mme Louis Chauvet. Nos sincères félicitations aux heureux parents.



Nouvel hôpital catholique à Formose — L'hôpital Sainte-Marie, inauguré récemment à Lo Tung, Formose, Le nouvel édifice compte 100 lits, est très moderne; il compte notamment une salle de radiologie et des salles d'opération bien équipées. Quelque 200 personnes fréquentent chaque jour le dispensaire-annexe. L'hôpital est dirigé par les Camilliens italiens; le personnel se compose de 5 pères et 4 frères, 6 religieuses, un chirurgien européen et 6 médecins formosans, et 45 infirmières; le supérieur est lui-même médecin-chirurgien.

(Cliché CCC)

VIMY

Dimanche, le 11 décembre, après la messe avait lieu une cérémonie de réception des petits croisés. Une trentaine de petits garçons et petites filles étaient reçus dans la Croisade Eucharistique.

MM. Edmond Sabourin, Frank Apchin et Lucien Huot étaient de passage à Edmonton pour une semaine, dernièrement pour assister à une convention des *Fermiers Unis*. (F.U.A.)

MM. Benoit Gagné et A. Plante ont pris de l'emploi à Joussard pour l'hiver.

A l'hôpital il y a quelques semaines Mme J. Caouette, qui était remplacée à sa classe par Mme Alb. Landry; Mme Jos Dusseault, Mme Frank Apchin, Mme Nap. Carrière et M. Ph. Shank étaient aussi à l'hôpital dernièrement.

Mercredi le 14 décembre avaient lieu les funérailles de M. Philémon Lanouette, qui est décédé à St-Albert à l'âge de 91 ans. M. Lanouette était le père de M. Wilbrod Lanouette de notre paroisse.

Nous souhaitons un joyeux Noël et une bonne et sainte Année à tous nos parents et amis, par la voix de "La Survivance."

* * *

SOIREE FAMILIALE A VIMY

Vendredi 9 décembre, les jeunes de la Relève tenaient leur première soirée familiale dans la salle paroissiale. Leurs amis de Legal et de Picardville se sont joint à eux, de sorte qu'ils étaient près de soixante-quinze. Ils ont particulièrement apprécié l'honneur d'avoir avec eux le P. Nadeau, desservant de notre paroisse, et le P. Langevin, curé de Legal. Le jour même, ils avaient l'agréable surprise de recevoir un mot de notre bon curé, l'abbé Mailloux qui leur permettait d'avoir la salle pour leur soirée. Cela leur tirait une vilaine écharde du talon car la question du local était assez épineuse. M. Couture, responsable de la Relève de Legal partageait leurs jeux. Tous ont aimé et admiré son entrain, et sa gaieté: de sa voix chaude et sympathique il fut l'animateur des chants.

La soirée a débuté par notre bel hymne national "O Canada" puis la présidente donna le but de la soirée: nous devions prouver que nous sommes capables de nous amuser en français . . . et nous avons été heureux de le faire. Nous nous sommes d'abord rencontrés avec "Bingo". Les "O" retentissaient avec un accent spécial lorsque le sort désignait quelqu'un ou quelqu'une particulièrement désiré. Les chats et les chiens ont eu beaucoup de plaisir à acquérir des partenaires nouveaux. Le jeu musical "A la claire fontaine" bien qu'un peu difficile à exécuter, nous intéressa beaucoup; mais le clou de la soirée fut le jeu des life-savers à passer à son voisin à l'aide d'un curedent. Tout le monde surveillait anxieusement les combattants afin de voir si le passage du life-saver se ferait en sûreté, surtout lorsque les partenaires étaient de taille assez différente. Divers autres jeux occupèrent la soirée ainsi que nos belles chansons du folklore canadien. Fatigués, mais le coeur joyeux, nous sommes tous descendus, jeunes et vieux, pour le goûter. Avant de nous séparer à la proposition du Père Langevin, nous avons récité une dizaine de chapelet. Tous, nous avons remercié le bon Dieu de ces bons moments de détente que nous avons eus ensemble. Heureux d'être Canadiens français, nous souhaitons que la prochaine réunion ne soit pas trop éloignée, n'est-ce pas les jeunes ?

Avis aux créanciers

Succession de feu Jean-Baptiste Beland de Donnelly, Alberta, maître de poste et marchand.

Avis est par les présentes donnés que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Jean-Baptiste Beland, décédé le 8 octobre 1955, sont tenues de faire à Me **PAUL E. POIRIER, C.R.**, avocat de l'exécutrice Blanche Beland, le ou avant le 1er février 1956, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toute sureté détenue par elles, et qu'après cette date, l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, aujourd'hui ce 9ème jour de décembre 1955.

Paul E. Poirier, C.R.,
Avicat de l'exécutrice.
ETUDE MILNER, STEER, DYDE, POIRIER, MARTLAND & LAYTON
Edmonton, Alberta.

SPIRIT RIVER

Notre église paroissiale possède un orgue électrique de marque Wurlitzer, et béni dimanche le 18 avant la grand' messe et étrenné le même dimanche

La chorale qui pratique actuellement pour la messe de minuit sera donc accompagnée par les accords mélodieux de ce nouvel instrument joué par Sr Supérieure.

M. Victor Perras a passer une semaine en ville et est venu avec sa dame qui était à Edmonton depuis quelque temps. M. Maurice Dion a fait un court voyage à Edmonton la semaine dernière. Un père étranger sera ici pour prêter main forte à notre curé, durant les fêtes.

Mardi soir il y aura le concert de Noël à l'école séparée, donné par les élèves. Tous les parents sont invités à assister et voir le progrès de leurs enfants. Le lendemain sera la distribution des bonbons pour tous les enfants catholiques de la paroisse, petits et grands. Emmenez vos petits pour recevoir ce qu'ils attendent depuis longtemps.

Joyeux Noël à tous !

THERIEN

Comme marque de sympathie pour M. Edouard Bachoffer et Mme H. Carle, nous relatons un court résumé de la vie de Mme V. Bachoffer.

Mme Anne Bachoffer, épouse de Valentin Bachoffer, 1112 avenue Cartier, Maillardville, est décédée à sa résidence jeudi le 8 décembre. Née en France, Mme Bachoffer est venue en Amérique en 1900. En 1908, émigre au Canada, et s'établit à Thérien en Alberta, elle connut les durs temps des pionniers. En 1932, elle déménagea à Maillardville où elle finit ses jours à l'âge de 81 ans. Survivent de Mme Bachoffer, outre son mari, ses deux fils: Edouard, de Thérien et Emile de New-Westminster; deux filles: Mme Carle, de Thérien et Mme Célina Garnier, de New-Westminster; 14 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants. Les funérailles eurent lieu en l'église de N.-D. de Lourdes, lundi, le 12 décembre à 10 heures, et la messe fut chantée par le R.P. S. Lajoie, o.f.m., l'enterrement eut lieu dans le cimetière, Saint-Pierre.

L'école fut fermée toute la semaine à cause des chemins, et il semble que la dernière semaine de classe avant Noël ne verra pas beaucoup d'élèves à cause du froid et des chemins qui ne sont pas encore ouverts.

Les paroissiens de Thérien ont appris avec peine et regret le décès de M. l'abbé Robitaille, leur ancien curé. Il nous tarde de connaître plus de détails de sa maladie et de sa mort. En reconnaissance du bien fait dans la paroisse, sans doute chaque famille se fera un devoir de prier pour le repos de son âme et même de payer des honoraires de messes.

EGG LAKE

Le 19 novembre dernier, Charles Girard, fils aîné de M. et Mme Jos Girard, épousait Mlle Doreen Provençal, fille de M. et Mme Etienne Provençal d'Edmonton. Le mariage eut lieu à Edmonton. M. et Mme Girard et leurs fils Albert et Arthur firent le voyage à Edmonton pour assister au mariage. Les garçons d'honneur étaient Albert Girard, frère du marié, avec Jeannet Provençal, soeur de la mariée, comme fille d'honneur. L'autre était Paul l'Heureux, d'Edmonton, avec Jeanne Girard, soeur du marié comme fille d'honneur. La petite bouquetière était Lorraine Provençal, soeur de la mariée. Samedi, le 26 novembre les mariés et leurs parents et amis, venaient d'Edmonton pour un souper chez le père du marié, et ensuite une danse à Plamondon. Un délicieux souper fut servi à une cinquantaine de personnes amis de la famille.

Les autres visiteurs venus d'Edmonton pour l'occasion furent M. et Mme Provençal, parents de la mariée; M. et Mme Paradis ainsi que Mme L'Heureux. Les nouveaux mariés résideront à Edmonton. Nous leur souhaitons bien du bonheur.

L'équipe de l'Action rurale fonctionne toujours, avec une assemblée à chaque semaine chez différents membres. Jeudi, le 1er décembre, c'était chez M. Robert Lemay, la semaine suivante c'était chez M. Maurice Leboeuf, ensuite ce sera chez M. Ulric Ménard, et ainsi de suite.

M. Oscar Duperron et Jean Ménard sont venus de Drayton Valley, pour une courte visite et sont retournés à leur ouvrage. Oscar était venu conduire son frère George à l'hôpital d'Edmonton pour brûlures aux mains. L'accident arriva à Drayton Valley quand une lampe à gazoline prit feu. Voulant sauver la maison, M. Duperron prit la lampe en feu et la sortit dehors, se brûlant les mains assez sérieusement. Nous lui souhaitons prompte guérison.

Un poète japonais, Tendo Obakashi, a battu le record mondial de la miniature en peignant sur un grain de riz un poème comportant mille caractères.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE TUYAUX DE PONCEAU EN METAL ONDULE POUR RADIER PAVE, REQUIS PAR LA DIVISION DE LA ROUTE TRANSCANADIENNE, STEPHEN (C.-B.)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 11 JANVIER 1956.

On peut obtenir des formules de soumission et les cahiers des charges, du chef des achats et des approvisionnements ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (ont.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
DIRECTEUR DES SERVICES ADMINISTRATIFS ET SECRETAIRE.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa le 1er décembre 1955.

Equête internationale réclamée . . .

(Suite de la page 1)

moins des lèvres, les théories communistes. On nous répétait chaque jour, que "réformer notre pensée" était le seul moyen de sortir de prison.

Il nous était défendu de faire aucun geste de prière

On nous a retiré tout insigne religieux et tout livre de prières, et il nous a été interdit, sous peine de punition, de faire aucun des gestes traditionnels de la prière privée, comme un simple signe de croix.

Nous sommes restés ainsi des mois, quelques-uns des années, sans visite, sans lettre, sans envoi de l'extérieur, à part quelques exceptions, au secret absolu, ne voyant d'autres visages que ceux de nos compagnons de cellules, parmi lesquels se trouvaient toujours un ou plusieurs délateurs. Les cellules n'avaient ni lit, ni table, ni chaise.

On couchait sur le sol nu, parfois plancher, parfois ciment.

Et nous avons été jugés . . .

Nous avons comparu devant des juges sans le ministère d'aucun avocat.

Tous les interrogatoires ont consisté exclusivement à tenter de nous arracher des aveux mensongers: que nous étions des impérialistes, des espions, des ennemis du peuple.

Et cela par les menaces les plus impressionnantes et des pressions soigneusement étudiées pour nous faire perdre le contrôle de nous-mêmes.

Certains d'entre nous ont été condamnés aux travaux forcés: travaux le plus souvent très durs parfois épuisants, où les condamnés devaient eux-mêmes et "spontanément" augmenter sans cesse le rythme de leur travail.

. . . expulsés

Nous avons été délivrés par l'expulsion hors du territoire chinois, à l'heure où le gouvernement populaire a pensé que cette délivrance servirait mieux sa politique que notre détention, sans tenir compte des peines déjà prononcées et pas encore purgées.

Tous les principes de justice ont été violés

Tous les principes de justice en vigueur chez les peuples civilisés ont été violés à notre endroit: dans presque tous les cas, pas d'inculpation précise et pas de preuve; dans tous les cas, pas de défense, par de procédure protectrice de l'accusé. En un mot, nous avons été livrés pieds et poings liés au plus total arbitraire.

Nous parlons au nom de toutes les victimes

Nos souffrances à nous sont finies. Mais le gouvernement de la République populaire de Chine garde encore dans ses prisons plusieurs missionnaires étrangers, nos confrères, que nous avons connus, avec qui nous vivions et dont nous pouvons affirmer qu'ils n'étaient pas plus coupables que nous. Seule leur nationalité américaine, leur vaut un sort plus dur que le nôtre.

Enfin, plusieurs centaines de prêtres chinois et des milliers de chrétiens chinois sont en prison à l'heure actuelle.

Tout récemment encore (septembre 1955) on a arrêté l'évêque chinois de Shanghaï avec 50 prêtres et séminaristes, des religieuses et plus de 1,400 fidèles, tous chinois.

Pour eux comme pour nous, même absence de motifs légaux, même procédure pour arracher des aveux mensongers, même retranchement d'avec l'extérieur; certains ont été déportés comme forçats dans les régions désertes de l'Ouest.

D'eux aussi, nous pouvons affirmer solennellement qu'ils sont innocents de tout crime politique ou de droit commun.

C'est en leur nom aussi, à eux qui sont réduits en silence, que nous élevons la voix et notre protestation.

Nous protestons et réclamons justice

Enfin, notre pitié et notre révolte d'hommes libres ne s'arrêtent pas à ceux qui sont nos coreligionnaires.

Nous avons vécu dans nos diverses prisons ou cellules avec des dizaines de compagnons chinois de toutes classes sociales et de toutes religions.

Si quelques-uns — ce qui est possible —avaient conspiré contre le gouvernement, nous sommes persuadés que la grande majorité d'entre eux étaient, comme nous, victimes de l'arbitraire. Tous ont été, comme nous, privés des plus élémentaires protections de la justice.

C'est aussi au nom de ces milliers d'hommes, qui remplissent maintenant les prisons et qui ne peuvent se faire entendre, au nom de leurs femmes et enfants au souvenir desquels nous les avons vu pleurer, que nous qui sommes maintenant libres d'élever la voix, désirons protester et réclamer justice.

Cette protestation reste indépendante de toute prise de position sur des théories politiques, économiques, sociales ou religieuses.

Elle se situe sur un plan de la simple humanité dont les exigences les plus certaines se trouvent systématiquement violées.

Pour que cette protestation ne reste pas dans le domaine des déclarations platoniques, nous demandons que la "Commission internationale" contre le régime concentrationnaire se charge d'une enquête sur le régime des prisons et des camps de travail en Chine, ainsi que sur les méthodes de procédure en vigueur.

Nous demandons à la Commission d'obtenir, par des démarches auprès du gouvernement chinois et des organismes internationaux et par des appels à l'opinion mondiale, qu'il soit porté remède à tant de souffrances dont nous avons été témoins.

Comment voteront

(suite de la page 1)

"pour ou contre le catholicisme politique". C'est le cas de François Mauriac qui dit aux catholiques, dans son article de l'"Express": "Nous n'avons pas le droit de faire dépendre un vote qui engage le destin de la France d'une controverse autour de l'Ecole. C'est en effet, l'équipe gouvernementale représentée par le troisième groupe qui est à l'origine des lois scolaires votées en 1951, lois qui apportèrent à l'enseignement libre quelques avantages mais qui empêchèrent toujours l'établissement d'un accord entre les partis modérés et les partis relevant plus ou moins directement du socialisme. François Mauriac, lui, ne cache pas ses préférences pour Mendès-France: "Que les jeunes catholiques, dit-il, ne s'effraient pas d'une étiquette (celle du radicalisme) . . . Une option temporelle, en tant que catholiques, nous entraîne à gauche, non malgré notre foi mais à cause de notre foi."

PRISE DE POSITION DE L'EPISCOPAT

En face de toutes ces attitudes, la Hièrarchie a tenu à affirmer l'indépendance de l'Eglise et elle a rappelé dans un communiqué que les candidats aux élections ne doivent ni se présenter sous l'étiquette de catholiques, ni faire état de leur qualité de membres d'une organisation catholique."

Cette prise de position, dans sa vigueur et dans sa brièveté, n'a pas été sans provoquer certains remous. Le 4 décembre dernier, une sorte de commentaire en a été donné par Son Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, lors d'une grande cérévonie religieuse: "C'est très clair, a déclaré le cardinal. Il ne s'agit nullement de mettre son drapeau de chrétien dans sa poche. Il s'agit d'éviter certains excès qui se sont produits naguère à Paris. Aucun candidat, continue le cardinal, n'a le droit d'exploiter politiquement la qualification de catholique; nul parti n'a le droit de se parer, avec une sorte d'exclusivisme, de l'étiquette de catholiques et de revendiquer à ce titre les suffrages des fidèles."

Annonces classées

Parachèvement de la cathédrale de Sherbrooke

Sherbrooke. (CCC) — Son Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, vient d'annoncer le parachèvement de la cathédrale Saint-Michel de cette ville.

La pro-cathédrale actuelle, qui constituera la crypte du futur édifice a été terminée en 1919. C'était la première étage d'une entreprise d'envergure, les 35 années écoulées depuis ont permis la consolidation financière et la révision des plans de la future cathédrale.

3 millions ont renouvelé leur engagement

Rome. (CCC) — Une communication du Bureau de presse de l'Action catholique italienne annonce que le nombre des adhérents de cette grande organisation atteint cette année le chiffre de 3,144,380.

Le 8 décembre, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, les adhérents ont prononcé ou ont renouvelé le solennel engagement qui les lie à l'Eglise, au Pape et au programme de l'Action catholique italienne. Des messages radiophoniques ont été adressés par le président général de l'organisation et par les présidents de ses diverses branches aux 79,284 associations dont les membres se sont réunis ce jour-là dans les 24,000 paroisses d'Italie.

A San Remo, le danseur professionnel Guy d'Amato a amélioré le record mondial de durée de danse, toutes catégories, en dansant pendant 66 jours, soit 1,584 heures.



EMPLETTES DE NOEL EN ALLEMAGNE — Les préparations de Noël se font à la canadienne par nos troupes en Allemagne. Les soldats de la 2e brigade d'infanterie Canadienne, accompagnés de leurs familles, achètent des produits canadiens dans les centres d'achats bien fournis par les Services de la Feuille d'Erable. Le caporal Jim Keddy, du 1er bataillon du RCR, et sa famille examinent un splendide choix de jouets dans un des centres d'achats. De g. à d.: Joan, fille du caporal, le caporal Keddy, Mme Keddy et une vendeuse allemande. Le garçon du caporal, le petit Wayne, fait l'essai d'un tricycle, tandis que sa petite soeur se tient sur la barre arrière.

SAINT-JOACHIM

Comme c'est la coutume à l'époque des fêtes on se fait des souhaits, donc à tous et à chacun nos meilleurs voeux pour un joyeux Noël et une bonne et sainte année. Nous y ajouterons ce souhait ancien mais toujours nouveau: et le Paradis à la fin de vos jours et . . . un peu en ce monde . . . que le Divin Enfant de la crèche bénisse vos foyers et y apporte la Paix, la Santé, et le Bonheur.

Mme Marguerite Marquis est partie pour le Manitoba où elle passera le temps des fêtes avec ses enfants. Monique accompagne sa mère.

Mlle Muriel McKinnon est arrivée de Washington pour être près de sa mère malade.

Sont à Edmonton pour y passer la saison des fêtes:

Mlle Jacqueline Picard, d'Ottawa, chez ses parents M. et Mme Laurier Picard.

Mme L. Desrochers et M. Cy. Davignon, de Jasper, chez M. et Mme Louis Desrochers.

Mme Marie Donahue, de Seattle, chez ses parents le Dr et Mme F. Moreau.

M. et Mme Kirkham, de Chalk River Ont., et M. et Mme Boyle et leur famille chez M. et Mme A. Turcotte.

M. et Mme Louis LeBel et leurs enfants, de Calgary, chez Mme C.-E. Barry.

Nos étudiants qui sont venus passer leurs vacances de Noël chez leurs parents sont:

Pierre Mousseau, de l'Université d'Ottawa.

Robert et Bernard Lefebvre, Guy Poirier, Paul Mousseau au collège des Jésuites à St-Boniface, Man.

Carol Lefebvre au couvent des SS. N. de Jésus et Marie à Winnipeg.

* * *

A la 1ère Ronde St-Joachim, dimanche après-midi, trois nouvelles Jeannettes sont entrées dans la Forêt Bleue. En présence du R.P. Michaud, o.m.i., curé, de quelques parents et des Guides, ces petites bleues, Nicole Cousineau, Anne-Marie Lemoine et Etiennette Beaudoin, ont promis devant l'Enfant-Jésus, leur patron, de faire de leur MIEUX pour être fidèle à Dieu, à leurs parents et à la Loi de la Ronde.

Après cette cérémonie, les Guides ont interprété quelques chants de Noël et un succulent goûter suivi. Félicitations aux Jeannettes! Remerciements à Cheftaine Gisèle Martel, à son Assistante Marie Lamothe pour leur grand dévouement, et remerciements aussi aux Guides et à tous ceux présents.

Développement . . .

(suite de la page 1)

c'est-à-dire la Vierge, avait enfanté l'Aïon. Saint Epiphane a vu dans cette croyance un aveu implicite de la vérité chrétienne et accusa les prêtres païens de vouloir maintenir le peuple dans l'ignorance.

D'autres phénomènes religieux à l'intérieur du christianisme, ont été aussi à l'origine de la Nativité. Les 3e et 4e siècles furent ceux des discussions et des grands dogmes christologiques; l'Eglise sentit le besoin de raffermir sa foi, en particulier sur la nature humaine du Christ, alors mise en question. Il y eut aussi l'intérêt que la conscience populaire portait aux mystères de l'Enfance, intérêt manifesté par un foisonnement d'écrits apocryphes.

Noël, poursuit l'auteur, a acquis rapidement une grande importance dans le cycle liturgique: cette fête marquera très tôt l'ouverture de l'année liturgique, et aux environs de l'an 500, à Rome, la messe de la Nativité sera célébrée la nuit comme celle de Pâques. Quant à l'usage des 3 messes, il apparait au 6e siècle dans l'Eglise de Rome, alors qu'il existait déjà depuis le début du 5e siècle à Jérusalem.

Dans si signification originelle, Noël est la fête qui commémore la naissance du Messie annoncée par les prophètes du Sauveur du monde, du Roi de l'Univers, du Verbe manifesté dans la chair humaine, de la Source de toute lumière et de toute vie. Il n'est aussi que la première étape vers Pâques, centre de l'année liturgique.

Avec l'introduction du **trope** dans la liturgie, au 9e siècle, Noël eut le sien et on fit bientôt une mise en scène pour l'exécution du trope. On aménagea dans l'église une crèche, et des clercs et des enfants de choeurs jouaient les personnages du mystère commémoré. La mise en scène des récits évangéliques prit bientôt l'envergure d'un drame liturgique ou semi-liturgique. Le **Mystère de la Nativité** se jouait sur la place publique pendant l'octave de Noël. Le théâtre religieux médiéval disparut cependant à cause de son réalisme outré, de son mélange de sérieux et de bouffonneries, etc.

NOEL AU FOYER

Le P. Harvey souligne que le moyen âge a connu aussi un Noël au foyer, extension du drame liturgique. On aimait reproduire sous des formes variées et libres ce qu'on avait vu et goûté à l'église. Le père ouvrait les réjouissances familiales par l'antienne **Hodie Christus natus est**. Suivaient des chants et des hymnes empruntés soit au répertoire liturgique, soit au folklore de l'époque; des danses religieuses exécutées en rondes autour d'une table bien garnie; des échanges de cadeaux et de souhaits. On décorait les maisons et les villages avec des flambeaux et des arbres.

L'auteur ajoute: "Si Noël sur la place a disparu, le Noël au foyer s'est transmis jusqu'à nous avec son cortège varié de traditions et d'éléments folkloriques. Ne faut-il pas regretter, cependant, qu'il soit devenu exclusivement la fête des enfants surtout depuis la création de ce personnage ingénu et trompeur qu'est le "Père Noël"? Pour demeurer chrétien, notre Noël intime doit recouvrer ses liens originels et nécessaires avec la crèche: sinon il risque de n'être plus à la longue qu'une fête populaire assimilable à la Saint-Jean-Baptiste, à l'Halloween, ou quelque autre manifestation du genre."

Le record de pêche à la ligne pour 1952 revient à un pêcheur de Port-Augusta (Australie du Sud) qui, d'un seul coup et avec un seul hameçon a sorti de l'eau 24 requins. Il faut dire que sa prise numéro un était une "requine" qui a donné naissance, au moment même où elle touchait le fond du bateau à 23 petits requins.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Dans quelques heures les belles cloches de Noël nous rappelleront la naissance de notre Sauveur. Toutes sortes d'airs empliront notre région. Ici dans notre Collège, nous avons attendu Noël et les vacances avec cet esprit caractéristique de Noël.

Nous arrivons à la maison sans doute pour trouver un bel arbre tout décoré; ou encore quelques-uns d'entre nous auront-ils le plaisir d'aider la maman ou la grande soeur à décorer cet arbre de Noël. On aime toujours ça aider dans ces circonstances. Sans oublier qu'il faut mettre la jolie petite crèche au pied de l'arbre, sans quoi, l'arbre de Noël ne signifie plus rien.

En effet, on célèbre l'anniversaire du grand jour. Oui ce jour où, il y a si longtemps, un petit enfant était né dans une vieille étable loin du confort et de la chaleur d'un bon feu. N'est-ce pas qu'il sera bon de s'approcher de la sainte Table et de Le recevoir, cet Enfant-Dieu?

Ah! la messe de minuit! le réveillon! gardons cette vieille tradition.

Ensuite ce sera le Jour de l'An, encore là, quelles belles coutumes et traditions que nous devons garder. Combien d'entre nous en effet, iront demander la bénédiction à leur papa? notre cher papa, qui, de sa main, qui a gagné le pain quotidien, fera descendre sur nous les bénédictions du ciel pour l'année qui commence.

Préparons-nous donc à entrer dans cet esprit des fêtes avec tout ce qu'il faut: la paix au coeur et dans l'âme d'abord.

Catéchisme:

Mercredi, le 14 décembre, toute la grande famille étudiante de Falher faisait l'examen d'Instruction religieuse. Il parait que tous l'ont trouvé facile. Comment seront les notes? On le saura avant longtemps.

Chevalier:

Depuis longtemps on avait amassé le matériel nécessaire pour le numéro spécial de Noël du "Chevalier". Enfin, le 17 décembre les imprimeurs se rendaient à l'école Consolidée de Falher pour aller imprimer notre numéro, qui cette fois promet d'être un chef-d'oeuvre. C'est la première fois que nous publions avec l'amélioration suivante: un numéro de 16 pages, sous différent format . . . comme font les grandes revues, quoi!

Ce numéro de Noël est rempli de caricatures: le Coq Noir a trouvé le temps, malgré ses autres occupations, de terminer son ouvrage pour le 17!

CNDP:

Notre annonceur de CNDP s'est trouvé un nouveau concours. Maintenant, au lieu des chansons mystérieuses, il s'agit du p'tit bruit! Lundi le 19, nous aurons su qui sont les gagnants de quatre écussons du collège. Lors du premier concours du genre, aucune réponse n'a été pigée de la boîte. Alors cette fois-ci, on espère plus de chance!

"Le Sacerdoce":

Le 13 décembre il faisait plaisir de voir partir les acteurs de notre pièce, "Le Sacerdoce" pour Donnelly. Merci pour l'assistance: et à la pièce et assistanse aussi dans notre travail étudiant. Nous en sommes reconnaissants aux gens de Donnelly.

Girouxville nous accueillait aussi le 15 décembre, chaleureusement. Le P. Desrochers a le tour d'être accueillant. S'il continue, nous irons prendre souvent de ses petits goûters! Nous remercions l'auditoire pour son attention sérieuse, et soyez-en certains, gens de Girouxville, que notre Conseil des Etudiants vous remercie pour votre encouragement.

A tous les lecteurs qui restent fidèles à suivre mes chroniques, au nom du Conseil des Etudiants de notre Collège, je souhaite un Heureux Noël dans la paix, et aussi une Heureuse et Sainte Année 1956, et comme souhait final, je vous souhaite le paradis à la fin de vos jours . . .

Normand Fontaine, gr 11

POUR FAVEUR OBTENUE

Recommandée par D. S.

PRIERE à S. JUDE

O Glorieux apôtre S. Jude, fidèle serviteur et ami de Jésus, l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux. Je vous en supplie du plus profond de mon coeur, servez-vous en ma faveur du grand privilège que vous avez d'apporter un secours visible et rapide à ceux qui vous invoquent.

Venez à mon secours et soulagez ma misère. Obtenez-moi l'aide et la grâce du bon Dieu dans toutes mes difficultés et en particulier (demandes particulières). Faites en sorte que je sois du nombre des élus et obtienne le salut éternel. Je vous promets, ô S. Jude, de me souvenir toujours de la grande faveur que vous m'accorderez. Toujours je vous invoquerai comme mon patron et mon protecteur. En signe de reconnaissance, je ferai tout en mon pouvoir pour développer votre dévotion et vous faire connaitre comme le patron des causes désespérées. Ainsi soit-il.

Trois Pater, Ave, Gloria.





La page de chfa

Souhaits

L'année 1955 à la veille de mourir... une autre est sur le point de naître. C'est le moment de faire un examen de conscience, de jeter un regard sur le passé.

Soulignons tout d'abord l'effort conjoint des Directeurs et des employés de CHFA, ainsi que la fidélité des auditeurs. Les membres du Bureau de Direction, qui se dévouent sans rénumération aucune, ont comme dans les années passées, administré les affaires de CHFA avec sagesse. Il faut dire qu'au cours de l'année, les moyens d'annonce se sont multipliés: nouveaux postes de radio, télévision, etc. Pour les directeurs et pour ceux qui sont en charge de la vente, la tâche a été plus difficile, plus lourde. Malgré ce fardeau, le miracle de la survivance de la "Voix Française" continue à s'opérer. Les employés ont mis la main à la pâte pour boulanger des gâteaux d'émissions, de nouvelles, de texte, qui ne le cèdent en rien à aucun autre poste français ou anglais dans l'Ouest ou dans l'Est du pays. A notre avis, ils peuvent être satisfaits et fiers de ce qui a été fait.

Les auditeurs ont dû déguster ces gâteaux, plusieurs les ont aimés, quelques-uns moins que d'autres. Nous remercions ceux-là qui ont bien voulu nous le dire. Ajoutons tout de même qu'il est assez difficile d'apprêter et de servir des mets tous les jours pour qu'ils soient variés et constamment appréciés. Dans l'ensemble nous croyons que le tout a été très satisfaisant en 1955 et d'ailleurs depuis six ans, comme le prouvent les nombreuses lettres recues. La perfection n'est pas de ce monde, mais avec les moyens à notre disposition, nous avons fait notre possible, comme nous le ferons toujours, d'accomplir consciencieusement notre travail au meilleur de notre connaissance.

Auditeurs qui écoutez CHFA, laissez-nous vous dire combien nous vous sommes reconnaissants pour votre fidélité. Vous avez été de vrais amis. Souhaitons qu'en 1956 vous continuerez à suivre de près ce petit bonhomme de 6 ans (CHFA a célébré son 6e anniversaire le 20 novembre), à qui l'on donnait peu de chances de survivre lors de sa naissance en 1949.

Nous allons célébrer sous peu la grande fête de Noël. C'est l'anniversaire d'une autre naissance, encore bien plus importante celle-là, puisque c'est celle de notre Dieu-fait-homme. Vers la crèche, nous tournerons nos regards, afin de remercier l'Enfant Jésus pour tout ce qu'Il nous a accordé durant l'année qui vient de s'écouler. Cette crèche nous servira d'inspiration pour surmonter les difficultés qui surgiront sur la route en 1956. Tous les peuples de la terre, le riche dans son château, le pauvre dans sa cabane, rendront hommage à l'enfant de la crèche. En Le remerciant de ses bienfaits, nous Lui demanderons de nous combler de Ses bénédictions. Nous de CHFA, qui sommes les instruments d'une oeuvre essentielle à notre survivance dans l'Ouest, avons toujours imprégné nos programmes d'un esprit chrétien, politique que nous avons l'intention de garder. Même si la route est parfois rude, guidés par l'Etoile de Bethléem, nous nous dirigerons à bon port.

A tous, nous désirons exprimer nos sentiments de reconnaissance.

Aux Directeurs, aux employés et aux auditeurs de CHFA, Joyeux Noël, bonne et heureuse année et le Paradis à la fin de vos jours.

Léo Rémillard,
Gérant.

Le chapelet à CHFA

Décembre 1955

22. La famille de M. Joseph Fournier, de Donnelly.
23. Rév. Soeurs Grises de la Charité, de Legal, Alta.
24. Conseil Thérion des Chevaliers de Colomb, de Bonnyville, Alta.
26. La famille de M. Maurice Beauchamp, de Donnelly, Alta.
27. La famille de M. Albert Van-Hecke, d'Edmonton.
28. La Paroisse de Ste-Lina, Alta.
29. M. et Mme Henri Hébert, de Mallaig, Alta.
30. La Paroisse Sacré-Coeur, de Donnelly, Alta.
31. Congrégation des Dames de St-Paul, Alta.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

680 k.c. Nos Programmes de Noël 5000 w.

SAMEDI
24 décembre 1955

a.m.
7.05—Pt. chant. Granby
p.m.
4.15—Prog. du collège
5.30—Ref. de chez-nous
5.45—Cantiques de Noël
soirée
6.15—Jean Narrache . . .
7.30—Contes de Noël
7.45—Airs de Noël
8.00—Grande nuit (Félix Leclerc)
8.15—Airs et cantiques
8.30—Trois messes basses
9.00—Art. de chez-nous
9.30—Chansons de Noël
9.45—Cant. Nativité
10.15—Cantiques de Noël
10.30—Chansons de Noël
10.55—Sports
11.00—Musique de fêtes
11.30—Recueillement.
11.55—Messe de minuit

DIMANCHE
25 décembre 1955

a.m.
1.25—Bulletin nouvelles
1.30—Réveillon de Noël
7.00—Radio-journal
7.06—Beaux aire de Noël
7.30—Radio-pyjamas
7.55—Bulletin de nouvel.
8.00—Discours—Reine
8.30—Noël des enfants
9.00—Bonjour Noël
9.30—Légendes de Noël
0.00—Bulletin de Nouv.
0.05 Musique de Noël
10.55—Nouvelles.
11.00Concert populaire
p.m.
12.00—Apéritif
12.15—Radio-journal
12.25—Sports
2.30—Souhaits, dignitaires
1.00—Au piano
1.15—Invitation à la valse
1.30—Con. léger pr Noël
2.00—Noël à travers le monde
2.30—Noël en Alberta
2.45—Musique douce
3.00—Cadeaux de Noël
3.30—Noël des malades
4.00—Radio-journal
4.05—Intermède
4.15—Extraits d'opéra
4.30—Orches. Montovani
4.45—Refrains populaires
5.00—Prog. Polonais
soirée
6.00—Souper de Noël
6.30—Au coin du feu
7.00—Fond. de l'Eglise
7.30—Cordes magiques
8.00—Radio journal
8.15—Hom. de l'est de la Province
8.45—Contes de Noël
9.00—Mus. du v. conti
9.00—Musique du vieux continent
9.30—Noël des mamans
10.00—Radio-journal
10.15—Intermède
10.20—Prog. Ukrainien
10.55—Sports
11.00—Vin du soir
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

N.B. — L'horaire de base demeure celui du samedi ou du dimanche. Seules les émissions spéciales figurent sur cette liste.

—L'audace des mauvais est faite de la lâcheté des bons. Cuttaz

BEAUMONT

Le nombre de nos malades augmente encore, cette fois-ci c'est Mme Louis Goudreau (Aline Gobeil) espérons toute fois qu'elle se rétablira avec le temps; c'est une jeune maman que ses petits enfants réclament encore.

Une erreur s'est glissée bien involontairement dans les dernières nouvelles du journal au sujet de la fête de M. Nap. Bérubé, le jubilaire; celui qui a lu la belle adresse est son petit-fils, M. Michel Bérubé, aulieu de M. Hervé Bérubé, fils du jubilaire. Nous avons aussi oublié de dire que M. Nap. Bérubé a su bien parler au micro, d'une bonne voix forte pour son âge, pour saluer et remercier tous ses nombreux parents et amis.

Il faut laisser les veillées de plaisir pour penser à nos chers morts. Cette fois-ci c'est M. Wilfrid Magnan, ancien de Beaumont (62 ans) qui a succombé à une maladie de coeur. Il laisse outre son épouse (Cécile Charest); 2 filles: Mmes Alphé Goudreau et Lucien LeBlanc; une soeur religieuse supérieure de Morinville, soeur Amélia; 4 frères: Honoré, de Trois-Rivières, P. Q.; Rose, Paul, Adélard, de Beaumont et plusieurs neveux et nièces. C'est encore un autre paroissien qui nous laisse pour un monde meilleur. Parents et amis, souvenez-vous de moi à l'autel du Seigneur. La sépulture a eu lieu à Beaumont; où son père, sa mère, un frère, une soeur, un fils et des oncles sont dans le même cimetière. Nos profondes sympathies à la famille et à tous les parents de l'Est et de l'Ouest.

MARIE-REINE

A l'hôpital municipal de Peace River, M. Albert Mackell, ainsi que Mmes Philippe Lorrain et Louis Ethier. Souhaits de prompt rétablissement.

Mardi le 6 décembre, au camp de M. Léo Arsenault à Ilnee Creeks, une messe du soir fut célébrée par le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., en présence de 25 assistants qui travaillent dans ce chantier. Six familles ont leurs habitations pous l'hiver. Plus de 300,000 pieds de bois de sciage sont déjà transportés à Peace River à la date du 10 décembre.

La souscription de l'A.C.F.A. est presque terminée. 28 foyers ont versé la somme de deux dollars chacun. Félicitations et remerciements.

Lundi le 19 décembre, le R.P. Oscar Pinard partira de la Rivière-la-Paix, pour quelques semaines, dans le diocèse de Nicolet, P.Q. Le R.P. Guy Goyette, o.m.i., du collège de Falher, le remplacera à Marie-Reine et à la mission St-Isidore.

Encore une autre Enfant de Marie qui nous laisse pour prendre un compagnon pour la vie. Mlle Rita Gobeil, fille de M. et Mme Henri Gobeil, qui est la future Mme Tessier, d'Edmonton, où elle résidera. Le shower aura lieu dimanche le 18 à la salle.

Apôtre de l'Ouest

Les Aborigènes et les premiers Blancs: 1659 - 1660

Texte d'une causerie qui passe sur les ondes de C.H.F.A. tous les lundis à 7h.15 p.m.

Dans notre dernière causerie, nous rappelions les différentes échaffourées entre les membres des deux compagnies rivales du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson. La dernière fut la bataille de la Grenouillère: qui ramena la paix.

Il n'était que trop évident que sans le puissant secours de la religion, les meilleurs plans pour la réussite d'une entreprise comme celle de Lord Selkirk était condamnée à un échec total. Pendant 6 longues années, la colonie avait été obligée de se passer de tout ministre d'un culte quelconque parmi les immigrés et la population remuante au milieu de laquelle ils s'étaient établis. Le résultat avait été désastreux.

Et maintenant que les rangs des catholiques étaient grossis par l'arrivée de nouvelles familles canadiennes-françaises et l'accession des Meurons, le nombre de ceux qui professaient cette religion formait à peu près les trois quarts de la population non absolument indigène. Lord Selkirk devait à tout prix avoir un prêtre s'il voulait que l'oeuvre qu'il avait tant à coeur, jouisse d'un peu de stabilité.

Nous avons vu précédemment qu'avec le premier contingent de colons en 1812, un chapelain, l'abbé Bourke, était venu, mais avait dû retourner par suite de difficultés de tous genres et parce qu'il n'avait pas de mandat de son évêque.

On sait également que Lord Selkirk avait fait une démarche auprès de l'évêque de Dallala, en Irlande, sans aucun succès. La colonie resta donc sans ministre... Faute de chapelain, Miles McDonell s'était trouvé dans la nécessité de remplir lui-même des fonctions ecclésiastiques, comme baptiser et marier. En date du 25 juillet 1814, il écrivait à son patron l'inévitable refrain: "Envoyez-nous un prêtre!"

Cependant, il était bien évident que l'on chercherait en vain ce prêtre en Irlande. Sans compter la démarche vaine de Lord Selkirk, il y avait la question de langue aussi bien que celle de juridiction. Bien qu'encore dénuées de toute organisation religieuse, ces immenses régions appartenaient de droit à l'évêque de Québec. En outre, la langue maternelle des neuf dizièmes des catholiques qui s'y trouvaient, était le français.

Au commencement du printemps de 1816, Miles McDonell adressa à Mgr Plessis une lettre qui disait: "Vous savez, Monseigneur, qu'il ne peut y avoir de stabilité dans le gouvernement des états ou des royaumes, si la religion n'en constitue pas la pierre angulaire. Mon but, en acceptant la direction de cette entreprise ardue, était de faire en sorte que la religion catholique fut dominante dans notre établissement, si la divine Providence ne jugeait un instrument digne de mettre ce projet à exécution. Nos besoins spirituels augmentent en proportion de notre nombre. Il y a des centaines de Canadiens libres qui errent autour de notre colonie. Une grande moisson religieuse pourrait se récolter parmi les indigènes qui nous entourent."

On croirait lire du S. François-Xavier ou de nos saints martyrs canadiens. Ce Miles McDonell était cependant un simple laïque, mais doublé d'un véritable apôtre.

* * *

Dans notre dernière causerie, nous avons cité la belle lettre de M. Miles McDonell adressée à Mgr Plessis, mais nous devons ajouter que Lord Selkirk, fondateur de la colonie, ne crut point déroger à sa dignité en s'associant à la requête de M. McDonell et même en l'appuyant hautement. Il écrivait à Mgr Plessis: "Je suis absolument persuadé qu'un ecclésiastique zélé et intelligent pourrait faire un bien immense aux Canadiens, parmi lesquels tout sentiment de religion semble presque éteint. Je puis vous assurer que je procurerai à cet ecclésiastique toutes les commodités et tout l'appui que Votre Grandeur jugera nécessaires."

Tous ces touchants appels, venus le partout et des plus hautes autorités, ne pouvaient rester sans réponse.

Heureusement, depuis quelques années, il y avait à la tête du diocèse de Québec, qui embrassait tout le nord de l'Amérique, un homme qui n'avait rien tant à coeur que l'extension du royaume de Dieu Mgr J.-O. Plessis, homme supérieur, aussi ardent pour la conversion des âmes que pour la sanctification de celles de ses propres diocésains. Il avait déjà les yeux tournés vers l'Ouest et, dès 1815, il avait fait des ouvertures à la Compagnie du Nord-Ouest dans le but d'obtenir les facilités nécessaires pour le passage d'un missionnaire. Son intention était d'entreprendre lui-même cette tournée apostolique mais les circonstances l'avaient forcé à en charger un de ses prêtres, l'abbé Tabeau pour faire enquête sur place. Mais ce dernier était de l'école de Mgr Hubert et ne se pressa pas de faire rapport. Il pensait que des visites périodiques suffiraient amplement.

Entre temps, Mgr Plessis avertit M. Angus Shaw, un des plus importants personnages de la Compagnie du Nord-Ouest, qu'il lui était impossible de réaliser son projet et le remercia de ses offres bienveillantes. Remarquons en passant que ce M. Angus Shaw est le même employé de la Compagnie du Nord-Ouest qui vint établir le premier poste de traite sur les bords du lac d'Orignal (Moose Lake) près de Bonnyville, en 1789. C'est en souvenir de lui que la compagnie de chemins de fer CNR donna le nom de Anshaw à une petite station qui se trouve à l'emplacement du premier poste de traite en Alberta. Plus tard un autre poste fut fondé de l'autre côté de la

(suite à la page 7)

SOUMISSION

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 11 janvier 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS POUR CELIBATAIRES DE LA G.R.C., PEACE-RIVER (ALB.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, édifice Sun, 10363-108e Rue, Edmonton (Alb.), au bureau de poste de Calgary et au bureau de poste de Peace-River (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, édifice Sun, 10363-108e Rue, Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 novembre 1955.

"Je rève d'un Noël tout blanc"

"Pour une fois, pensai-je, la chanson populaire a du bon!" Nous étions assis plusieurs copains et moi devant la radio et nous écoutions un programme de chants de Noël. L'orchestre commence la mélodie que tout le monde chantonne à l'heure actuelle "Je rêve d'un Noël tout blanc"...

Et voilà, que sous l'effet de la musique, quatre grands garçons rêvaient... croyez-le ou non. Tout en rêvant moi-même je me demandais à quoi pouvaient bien songer mes amis. Soudain, je me sentis partir vers un pays inconnu. Un grand personnage féérique me remet bientôt un petit instrument en forme de microscope: "Avec ça, prononça-t-il d'un air grave vous pouvez découvrir toutes les pensées des hommes — mais prenez garde! Il ne faut pas que vous touchiez à ce petit compartiment."

—"Soyez sans crainte, fis-je, je me contenterai de scruter les cellules du cerveau de mes voisins!"

Suivant à la lettre les instructions données, je commençai immédiatement mes expériences! Le cerveau d'Albert m'apparut dans toute son intelligence. Quels rêves! Albert se voyait petit garçon, au bras de sa mère. Les cloches de la petite église annonçaient le premier coup de la messe de minuit. La neige tombait lentement. Il y avait du mystère dans l'air. Albert demandait à sa maman: "Quand donc verrai-je, le Petit Jésus, si tu savais comme j'ai hâte!"... — Tiens, je découvre une pensée de regret chez Albert, est-ce qu'il voudrait se revoir à six ans? N'y a-t-il plus moyen de revivre des Noëls comme autrefois, ou la vraie joie régnait?

Je me hâte de fermer mon instrument, je ne voudrais pourtant pas commettre des indiscrétions. Voyons maintenant le cerveau de Louis. Il rêve lui aussi. Ses pensées sont formées de désirs. Comme il voudrait pouvoir faire ce cadeau à sa maman, mais voilà, il n'en a pas le moyen. Pourquoi Dieu a-t-Il ravi son papa? Ce Noël sera triste pour Louis, je le vois bien par cette pensée qui hante son cerveau: J'aimerais donc ça avoir de l'argent, j'en achèterais des belles choses à mes petites soeurs." Le Noël de Louis va-t-il donc être gâché parce qu'ils ne peut procurer des plaisirs aux siens? Y a-t-il donc que les plaisirs terrestres qui procurent de la joie, à Noël? Pourquoi Louis n'est-il pas heureux quand même?

Vite fermons mon instrument ?! Je n'ai pas le droit de juger personne! Serait-ce trop curieux de ma part de scruter les pensées de Pierre? Mais, que vois-je? une silhouette féminine! Justement, c'est la petite Colette! C'est donc à elle que Pierre rêve? Tout juste, il prévoit la minute où, très ému, il lui passera au doigt l'anneau prometteur...

Noël sera donc très heureux, pour ce Pierre, ce grand travailleur, ce type que tous les copains aiment, parce qu'il est toujours gai! Pierre, rêveur, qui aurait pu croire ça!

Mais, qu'est-ce que c'est donc? Je ne vois plus rien dans le cerveau de Pierre? Mon instrument ne fonctionne plus! J'y suis! que je suis maladroit, j'ai pressé le bout de ce petit compartiment. C'est bien regrettable. Le charme est rompu!

Et me voici de nouveau dans la réalité, j'entends à la radio une Berceuse de Noël, mes amis sont tous à côté de moi, et ils dorment tous à leur tour! J'ai certainement rêvé, et je crois que mon rêve à eu du bon.

Il y a un instant, on chantait "Je rêve d'un Noël tout blanc"... En retraçant mon rêve, je crains que tous les Noëls que j'ai découverts ne seront pas tous blancs. Il y aura des Noëls de tristesses, des Noëls de désirs.

A tous les "Alberts" qui regrettent leur temps d'enfance où tout semblait si joyeux, je désire pour eux qu'ils viennent se retremper! A la Vrai Source de la Joie, en passant un Noël Blanc de pureté. A tous les "Louis" qui cherchent le bonheur de Noël dans les choses terrestres, je souhaite un Noël Blanc de contentement et de satisfaction, sans une ombre de regret pour gâcher le tableau. Le Messie était joyeux dans sa pauvre crèche... A tous ceux qui n'éprouvent aucune joie spirituelle dans la nuit de Noël, je souhaite un renouveau d'amour!

Je rêve d'un Noël tout blanc avec des âmes toutes blanches! C'est ce à quoi je songerai en me dirigeant à la Messe de minuit!

GOURIN

Mme Joe Dakin et sa fille Marguerite se sont rendues à Edmonton: Marguerite est restée à l'hôpital, elle sera de retour avant longtemps.

Mme Denis Amiot (Helen Dakin) était empolyés chez M. Joe Dakin.

M. Yvon Salarin est hospitalisé à Edmonton.

M. Philias Boulanger travaille à Drayton Valley avec quelques-uns de ses oncles.

M. Eugène Routhier est parti au chantier ainsi que M. Roland Ulliac.

Mme Eugène Routhier et ses trois enfants sont démânagés à Atmore, dans la maison de sa soeur (Marie) M. et Mme Germain Routhier.

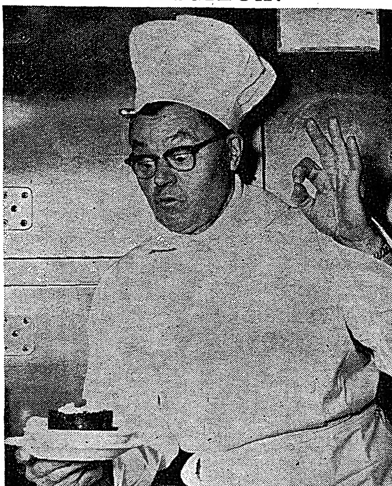
Deux naufragés mourant de faim, sur un radeau, tirent à la courte paille celui qui sera mangé. Le sort désigne le plus âgé, stoique, il sort son revolver, pose le canon sur sa tempe.

—Arrêtez! crie l'autre.

Agréablement surpris, il suspend son geste.

—Arrêtez! J'aime tant la cervelle: ne l'abimez pas!

DÉLICIEUX!



Le chef Joseph F. Nellis, instructeur du service des wagons-restaurants du Canadien National, est un cuisinier qui sait apprécier les bonnes choses. Et c'est avec un air de chef satisfait aussi qu'il exhibe dans la vignette ci-dessus un délicieux plum-pudding, tiré cette année à 21,000 exemplaires: car les bouches sont fines et les voyageurs nombreux! *(Photo Canadien National)*

Le Noel des pauvres

par Rita Gaucher

Angéline Dupré regarda avec tristesse la neige qui tombait à gros flocons. Le temps manquerait pour gagner l'argent nécessaire. Pourquoi se tourmenter de nouveau?

"Les enfants ont tellement hâte à Noël et qu'est-ce que je peux leur offrir? Rien! Si seulement Noël n'était pas si proche et les moyens de gagner si minces! Mais Dieu écoutera peut-être la prière d'une humble couturière."

Ainsi se résigna la pauvre femme et la blonde tête se pencha de nouveau sur l'ouvrage. Depuis la mort de son mari la jeune femme avait été forcée de gagner son pain quotidien au meilleur de ses aptitudes. Comme elle cousait à merveille, les dames l'avaient désignée comme couturière, car toutes et chacune ne cessaient d'admirer les manières exquises, la douce physionomie mais, surtout le brave petit coeur de la jeune femme.

Hélas! Sa seule richesse consistait dans ce talent des doigts habiles et dans deux petits êtres si chers au coeur d'une mère. Rosalie, le vrai portrait de sa maman secouait parfois ses boucles blondes avec colère, mais pouvait se frôler câline lorsque les petits yeux avares apercevaient un bonbon succulent. Comme ses petits yeux pétillaient avec malice! Mais comme elle n'avait que trois années bien comptées on lui pardonnait volontiers tous ses petits caprices. Armand lui était grand garçon de cinq ans. Et le cher petit avait les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux vifs et intelligents, le même sourire captivant que son cher papa.

"Pour Noël je veux que le petit Jésus m'apporte un traineau — un gros, gros traîneau."

"Mais pourquoi si gros, Armand?" demande Angéline étonnée. "Tu n'es qu'un petit bonhomme."

"Non, je suis grand et je veux vous aider. Si j'avais un gros traineau je pourrais apporter tout le bois de maman."

Les larmes étaient trop proches et Angéline ferma les yeux un instant en détournant la tête du regard trop perçant de son cher petit.

Rosalie s'approcha et dit tristement, "Bobo, maman." Puis lui donnant un gros baiser elle s'écria: "Ze veux une poupée. Tu veux maman? Dis vite à Rosalie."

"Mais oui, chère petite. On va demander cela au petit Jésus avant de faire dodo ce soir."

"Oui. Oh! Ze suis contente. Tu es contente maman?"

"Très contente, Rosalie."

Comme il se faisait nuit Angéline mit au lit ses deux petits enfants, baisa tendrement les joues roses et fraiches et s'abandonna elle aussi au pays des rêves.

Bien des choses passèrent et repassèrent devant les yeux d'Angéline. Mais l'image d'Armand tirant un traîneau beaucoup plus gros que lui persistait toujours. Attristée elle lui disait d'arrêter mais il répondait qu'il aidait au petit Jésus.

"Maman, tu ne veux pas que j'aide au petit Jésus," et les larmes coulaient sur les petites joues tandis que les yeux si bruns et si beaux imploraient la faveur.

En sursaut Angéline se réveilla.

"Toc! toc!" Deux petits coups discrets et puis silence.

Enfilant une robe de chambre à la hâte, Angéline ouvrit la porte et y trouva une grosse boite. Et à quelques pas derrière un arbre, un garçon d'une douzaine d'années était caché. Il regardait le visage surpris et souriait. Et quand il vit la jeune femme disparaître il sortit de sa cachette et s'enfuit, content de sa bonne action.

A l'intérieur de la maison une scène très joyeuse se déroulait. Après avoir ouvert la boîte Angéline y découvrit du pain, du beurre, de la viande et des beaux jouets. Rosalie qui se réveillait justement accourait en criant: "C'est-tu Noël, maman?"

Pour toute réponse Angéline mit entre ses petits bras une jolie poupée habillée de rose.

La petite ravie, dansait de joie et frôlait tendrement le poupon.

Armand, lui, s'amusait déjà avec des petits camions et des automobiles de toutes couleurs et de toutes descriptions.

Sa mère était certaine d'une chose maintenant. Tous ces objets étaient bien beaux mais beaucoup plus importantes étaient les qualités qu'elle avait toujours cherché à développer dans ses enfants.

Non, elle n'était pas pauvre. Elle était beaucoup plus riche qu'on ne le supposait. Beaucoup plus riche.

Rita Gaucher.

ST-ISIDORE

Les dix Compagnons Saint-Isidore dans la semaine du 11 décembre, ont eu l'opportunité de recevoir des délégués de la Province de Québec, en vue d'un pas progressif de la Société. Ce sont MM. Joseph-Henri Desbiens, propagandiste de l'U.C.C., Chicoutimi, P.Q., et Paul-Emile Doré, également au service de l'U.C.C., du même diocèse M. Maurice Tremblay, de la Société Nationale d'Etablissement rural, Montréal, s'est joint à la délégation de Chicoutimi. Tous sont heureux de se rencontrer et de s'entr'aider mutuellement.

Les visiteurs se rendront ensuite au diocèse Saint-Paul, Alta.

Mlles Jacqueline Gauvin et Adrienne Pilote, toutes deux garde-malades à l'hôpital de McLennan ont passé la fin de semaine à la mission St-Isidore.

Les Compagnons St-Isidore ont donné chacun deux dollars pour la souscription de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Remerciements à tous!

A Peshawan, en avril, M. Shafiqua Rehwan a roulé à bicyclette pendant quatre-vingt-deux heures sans interruption autour du terrain de polo.

* * *

En mars, à Buenos-Aires, deux ouvriers argentins, Dino Suriano et Amereao Andreoli, ont disputé sans arrêt une partie de billard qui a duré soixante-six heures.

* * *

Le champion des tondeurs de moutons pour l'Australie est M. W.-E. Rieck avec un total de 326 moutons tondus en 7 heures 49 minutes. Rieck a, en février, lancé un défi à l'Américain Elmer Latt qui revendique, dans la même spécialité le titre de champion du monde.

* * *

Le championnat de billes du Sussey (Angleterre) a été remporté, le dimanche de Pâques par "Pop" Maynar, 80 ans.

Les Aborigènes...

(suite de la page 6)

rivière Moose, là où est maintenant la gare de Franchère.

Pour en revenir à la situation parmi les colons, tous les retards poussèrent Lord Selkirk à remuer ciel et terre pour trouver un prêtre pour sa colonie si durement éprouvée. Par l'intermédiaire de son représentant, M. Deschambault, il rappela à l'évêque la nécessité absolue d'envoyer immédiatement un prêtre à ses colons et aux gens plus ou moins vagabonds qui les entouraient.

"Permettez-moi, disait la requête, de vous réitérer de la part de Lord Selkirk, la prière et le demande d'un prêtre au printemps. Lady Selkirk se joint fortement à son mari pour vous supplier de l'accorder. Dans l'été de 1817, le noble Lord fit circuler une pétition en bonne et due forme, qui fut envoyé à Mgr Plessis. On y déclarait que presque toute la population chrétienne, soit parmi les colons, soit parmi les Canadiens libres, professait la foi catholique. Ce document était signé par 20 Canadiens français et 3 Ecossais.

Enfin, doit on ajouter le fait héroïque d'un trappeur canadienf-rançais J.-B. Lagimodière, époux de Marie-Anne Gaboury, première femme blanche venue au pays; Lagimodière franchit à pied, seul, au milieu de l'hiver, les 1,800 milles qui séparaient le fort Douglas de Montréal pour avertir Lord Selkirk des menaces de désastre dans sa colonie... Alors, touché jusqu'aux larmes, Lord Selkirk lui demanda ce qu'il désirait en retour: "Des prêtres, répondit Lagimodière, donnez-nous des prêtres a uplus vite!"

C'est là la répétition de l'histoire... Quand les Acadiens et les Canadiens furent forcés par les vicissitudes politiques et économiques d'émigrer aux Iles de la Madeleine, dans l'Ouest canadien ou américain, dans les villes de la Nouvelle-Angleterre, partout dès qu'ils sont réunis et qu'ils ont chance d'être entendus, c'est le même cri qui s'élève: Un prêtre, envoyez-nous un prêtre! On dirait que tous, explorateurs, voyageurs, coureurs de bois ont imprimé un sceau indélébile en plantant la croix dès leur arrivée. Le sol et le peuple ont soif de religion.

J.-A. Normandeau, ptre.

SAINT-VINCENT

Trente-six personnes se sont inscrites comme membre du Cercle Local de l'ACFA.

Il y a en plus plusieurs auxiliaires qui n'ont pas versé tout le montant requis pour être membre.

Parmi les membres on en a choisi six qui constitueront le bureau des officiers du cercle, nommément: Rémi St-Arnault, Jacques Dargis, Edouard Mercier, Bernard Hébert, Marcel Michaud, Charles Dargis, Gérard Fillion.

A la prochaine réunion du cercle ces membres choisis comme officiers choisiront leur propre président et autres officiers.

Remerciements

La famille Léo Martin et ses deux soeurs Mmes Paul Amyotte et Léo Grafton remercient tous les parents et amis qui se sont rendus prier au corps ou au service de leur père M. Ovila Martin, ainsi que tous ceux qui ont présenté des témoignages de sympathie et des offrandes de messes.

Léo, Lorette et Rose Martin.

—Dis-moi ce que tu fais quand tu peux faire ce qui te plait et je te dirai ce que tu deviendras. G. Robin.

* * *

—Construire un monde est plus beau que d'être gardien de musée.

Chanoine Leclerq

PLAMONDON

Mme Martin Schaub fut transportée d'urgence à l'hôpital Général d'Edmonton pour des soins médicaux.

Jeudi le 8 décembre, nos jeunes garçons ont été au Lac-la-Biche pour jouer une simple partie de jeu de gouret avec les jeunes de ce village. Malgré que les comptes étaient très proche à proche, nos garçons ont été défaits 5 à 3. Bonne chance la prochaine fois.

M. et Mme Jérome Johnson d'Edmonton sont en promenade chez leurs parents.

Les élèves du grade six se sont réjouis d'une vacance inattendue de l'école, lorque leur maitresse, Mme E. Grégoire fut forcée de garder le lit à la suite d'une sérieuse contusion. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Lors d'une assemblée annuelle de la société d'Agriculture, qui eut lieu le 8 décembre, M. Martin Schaub fut élu président; M. Narcisse Ménard, vice-président; et Mme Léo Bourassa, secrétaire-trésorière. Les agronomes: MM. J. Fontaine et S. Lore étaient les orateurs présents.

Le groupe d'hommes du pouvoir électrique de Calgary est maintenant installé ici. Nous sommes tous anxieux d'être rattachés à cette compagnie pour de meilleurs services électriques.

—La vie est le résultat d'une collaboration entre le passé et l'avenir, entre les morts et les vivants.

Henry Bordeaux

Aux étudiants de l'Alberta

Déjà une bonne tranche de notre année scolaire s'est écoulée.

Nous espérons que vous avez aimé le programme de la Relève, que la première soirée fut possible et que vous avez goûté la joie d'être ensemble, de s'amuser de façon chrétienne et canadienne-française. Nous comprenons qu'il ait pu y avoir des difficultés de toutes sortes, mais que ces obstacles n'ont pas su vous décourager. D'une épreuve, nous devons nous relever deux fois plus forts qu'avant.

Si la chose est possible, nous vous encourageons d'organiser de nouvelles soirées durant les vacances, soit des soirées de familles, ou d'amis. Sérvez-vous des suggestions que vous aimez du programme afin de rendre vos soirées plus intéressantes et plus variées.

Félicitations aux écoles qui nous ont envoyé un rapport sur leurs activités. C'est juste ce qu'il faut. Continuez! Nous espérons recevoir bientôt des nouvelles de ceux qui n'ont pas pu écrire encore. Peut-être pourrions-nous aussi à l'occasion des fêtes, écrire une lettre d'amitié à nos connaissances et nos amis de la province et d'ailleurs. Il n'y a rien qui fait plus plaisir que recevoir une lettre d'un ami!

Dans quelques jours commencera une nouvelle année qui sera pour tous remplie de choses nouvelles. Nous souhaitons à tous de découvrir durant cette année 1956, le vrai bonheur, et le sens de la joie véritable. Le plus joyeux de tous les Noël et d'heureuses vacances sont les voeux que vous souhaitent,

Votre comité provincial.

BONNYVILLE

Un des patients du Dr Yelle fut envoyé d'urgence à Edmonton par voie des airs, grâce au service de l'ambulance de l'aéroport du Grand Centre. Le Dr Hébert, de l'aéroport, accompagna le patient: M. Ostachuk, de la région de Bonnyville. Nous lui souhaitons bon succès.

M. Henri Hétu a dù prendre une petite vacance à l'hòpital St-Louis, la semaine dernière, mais il est retourné vaillamment à son ancienne routine: chanter les grand'messes sur semaine, et cela malgré ses quatre-vingts ans avancés — ça, c'est joli n'est-ce pas?

Cette année nous aurons deux messes de minuit à Bonnyville: l'une à l'église paroissiale, comme de juste, belle messe en musique que notre chorale pratique depuis assez longtemps; l'autre à l'auditorium de l'école, afin de décongestionner l'église pour l'occasion, et accommoder un grand nombre qui, autrement, ne pourraient y assister.

Plusieurs des chemins principaux, surtout en dehors des routes provinciales sont encore fermés à tout trafique. Peu à peu la circulation se réorganise, mais quel froid!

Samedi soir et dimanche après-midi, nos joueurs de gouret ont reçu de la belle visite: les Beverly d'Edmonton. Résultats: 1ère partie aux Drakes, et l'autre partie nulle: 4 à 4. Ce fut très intéressant et la joute resta amicale.

Mercredi nous attendons les Junioristes d'Edmonton.

BEAUMONT

Il faut laisser les veillées de plaisir pour un temps du moins et penser à nos chers morts; cette fois-ci c'est un ancien de Beaumont: M. Wilfrid Magnan, 62 ans, mort à la suite d'une maladie de coeur. Il laisse outre son épouse et ses deux filles, une soeur religieuse-soeur Amélja, des Filles de Jésus; 4 frères: Honoré; du Québec; Rosaire, Paul et Adélard, de Beaumont et plusieurs neveux et nièces; il nous a quitté pour un monde meilleur. Parents et amis ne m'oubliez pas dans vos prières. La sépulture a eu lieu à Beaumont où déjà son père, sa mère, son frère, sa soeur sont tous enterrés là. Nos profondes sympathies à la famille et à tous les parents de l'Est et de l'Ouest. Les porteurs étaient MM. Joffre, Laurent, Maurice Magnan, Léo, Rosaire Charest, ainsi que Louis Trudel, tous neveux du défunt, la croix était portée par son filleul M. Marcel Magnan.

La famille remercie tous ceux qui ont aidé de quelque manière que ce soit, tels que bouquets spirituels et autres offrandes. Un merci spécial à M. Médéric Juneau qui est venu ouvrir les chemins impraticables. Encore une fois merci.

McLENNAN

La séance de dimanche soir a été pour tous un enchantement, une détente, puisque c'était nos jeunes, nos enfants qui l'interprétaient et dont nous avons admiré la bonne tenue et leurs manières distinguées de bien dire. C'était bien leur fête aussi, celle des tout petits que Jésus aime tant, pour leur candeur et leur sincèrité. Nous avons peu ou point à ajouter aux félicitations de Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., qui sait si bien frapepr juste dans tout ce qu'il a dit en constatant avec satisfaction les conditions progresives de l'école Guy en ce qui a rapport au travail intelligent et soutenu de son personnel: les religieuses de la Providence en plus de quatre laïques. Tous se dévouent sans compter à l'éducation morale et à l'instruction de quelque 300 élèves. La soirée prit un double sens pui que en même temps on avait préparé une réception de reconnaissance et de bons souvenirs en l'honneur du R. P. Lessard, o.m.i. La circonstance ne pouvait être mieux choisie qu'au milieu de tousl es enfants que le P. Lessard a toujours aimés. Une bourse lui fut offerte au nom des paroissiens par le distingué doyen du village, M. Trefflé Giroux qui, très ému lui-même, sut trouver naturellement les mots qui vont au coeur, comme l'adresse de bienvenue, simple et chaude, lue par un tout jeune élève.

On sait que le P. Lessard n'aime pas la publicité, aussi Son Excellence s'assura de sa présence pour la circonstance. Son bon souvenir persiste ici, mais comme compensation, de son départ, l'autorité ecclésiastique sut donner à la paroisse un bien digne successeur dans la personne du R.P. A. Bouchard, o.m.i., curé actuel.

La séance, dont le programme suit a donc eu un grand succès. Le premiers numéro était non seulement bien imaginé mais encore très fin par la naïveté gracieuse des petits avec leurs sapins se balançant en cadence au rythme des chants de Noël. Le numéro 13 était "Un numéro" au superlatif, avec son beau tableau à l'arrière-plan, probablement dû au pinceau de M. Canuel. Tous les chants était magnifiquement bien rendus, mentionnons par exemple celui des grades XI et XII, très juste et harmonieux, exercé par une institutrice laïque. En somme, il eut été difficile de faire un choix spécial, car tous les numéros du programme étaient excellents sous la direction des Soeurs enseignantes de la Providence.

PROGRAMME:

1—Des sapins pour Noël: Grade 1
2—A Legend of Christ Child: gr. 10 et 11.
3—Star of the East: gr. 7 et 8
4—Chant: Trois petits enfants: gr. 3
5—Hommage de reconnaissance
6—Welcome to Christmas: gr. 1 à 4
Trio (piano): Lily George, Florence et Mjriam Frey.
7—Chants et récitation: gr. 4
8—Little Carrie's Quarter, gr. 5 et 6 filles.
Chanson: Nez Rouge: gr. 4
9—Rhythm Band: gr. 2
10—Prix de catéchisme
11—Peppermint Stick Drill: gr. 5 et 6 garçons.
12—Carols: gr. 11 et12
13—Tableau de Noël. gr. 9
14—Mot de Son Excellence
15—O Canada.

Deux élèves des grades XI et XII ont gagné des prix de catéchisme, présentés par Mme Hagan, présidente des Dames catholiques anglaises à M. Paul Rondeau et Mme Lilian Georges.

On ne pourraitnon plus passer sous silence, la belle parure qui ornait l'autel de la S. Vierge à la célébration du 8 décembre. Simple et prenant était le tableau dans la réalité d'un miracle accompli jadis sous les yeux et l'âme de la pure petite Bernadette Soubirous, en extase devant la miraculeuse vision de Lourdes. Simulant le rocher, y figuraient aussi les roses de la Vierge à ses pieds et dans un sobre décor champêtre semé de fleurettes des bois. Les soeurs St-Joseph ont fait là, un travail de beauté, — peut-être bien aussi avec la coopération de M. l'abbé Tardif.

Est né à M. et Mme Raymond Jean, un fils qui sera baptisé sous peu. Félicitations aux parents.

SAINT-PAUL

Saint-Paul, Alberta
ce 17 décembre 1955.

Au Comité A.C.F.A. et
au Comité C.H.F.A.,
Edmonton, Alberta.

Bien chers Messieurs,

Au nom de tous les Canadiens français de Saint-Paul, je tiens à vous dire notre plus sincère merci pour votre dévouement et votre amabilité lors de la journée de C.H.F.A., chez nous, le 4 décembre dernier.

Nous avons beaucoup joui de votre visite en plus, cela fait du bien de penser que nous, les Canadiens français, formons une belle grande famille.

Espérons que de semblables réunions se répéteront souvent.

Cordialement vôtre,
Le sec. du comité de l'A.C.F.A. de Saint-Paul.

* * *

Le nouveau magasin de quincaillerie McLeod, situé à l'est de la fonderie, est maintenant terminé. Malgré les difficultés au début des travaux, causées par les pluies d'automne et le froid intense qui a suivi, la construction a été bon train et plusieurs ont eu de l'emploi. Les portes s'ouvriront à la clientèle ces jours-ci.

Mlle Jeanne Larouche, du personnel de l'évêché, revient d'une agréable vacance d'un mois à Saint-Charles Borromée, Cté de Chicoutimi, Qué., où elle a visité sa famille et des amis qu'elle n'avait pas vus depuis son départ, il y a 4 ans.

Des délégués du Conseil de notre ville rencontreront, le 9 janvier prochain à Edmonton, des membres du "Board of Public Utilities" en vue de régler la question de l'augmentation du prix du gaz, demandée par les fournisseurs: Plains-Western Gas and Electric Co., qui ont fait l'acquisition de la "St. Paul Utilities Limited" il y a à peu près six mois. Les taux actuels sont:

Pour les premiers 2M pieds cubes, un minimum de $2.00; pour les prochains 30M pieds cubes, un minimum de .40 du M.; pour les prochains 30 M. pieds cubes, un minimum de .36 du M.; pour les prochains 138 M. pieds cubes, un minimum de .29 du M.; pour plus de 200 M. pieds cubes, un minimum de .25 du M. Il y a dans la ville 535 consommateurs.

Une nouvelle de St-Hyacinthe nous dit que Mme Aline Desmarais, qui a quitté Saint-Paul en septembre pour entrer dans la vie religieuse cloitrée, s'adapte bien à la vie du monastère et qu'elle a comme nom en religion: Sr Joséphine.

Le chapelet lumineux, un des prix à la râfle du Monastère du Précieux-Sang de Saint-Paul, le 16 décembre, a été gagné par Mme J. Frank Séguin. Le collier de pierres du Rhin a été gagné par Mlle Catherine M. Bellemare de Shawinigan, Qué., et le coussin par M. D. O. Payette, de Chapleau, Ontario.

M. Alphonse Fontaine vient de subir une perte considérable dans l'incendie de son écurie jeudi matin, le 15 décembre. Apparemment le feu a eu son origine dans l'installation pour réchauffer les jeunes porcs et s'est vite développé en un immense brasier, quand près de 3,000 ballots de foin pressé ont pris feu.

L'état presque impassable des chemins à la suite de la tempête de la semaine a retardé l'arrivée des volontaires qui se sont portés au secours, mais on a quand même réussi à sauver presque tout le bétail.

M. et Mme Robert Champagne (née Denise Mireault) sont les heureux parents d'un fils, Joseph Alfred Eugène Daniel, baptisé le 18 novembre.

Est née à M. et Mme Fabiana Blanchette (Simone Poulin) une fille baptisée le 24 novembre, sous les noms de Marie Germaine Hermine Joanne.

Le Club Athlétique annonce à ceux qui seraient intéressés à prendre part à des parties de Badminton ou de Volley-Ball, qu'ils sont invités à se rendre à la salle paroissiale les vendredi et samedi soirs entre 7h.30 et 10h.30. Ces nouveaux soirs ont été fixés dans l'espoir qu'ils conviendront à un plus grand nombre.

L'agrandissement de notre Bureau de Poste est décidé; la nouvelle en a été communiquée dernièrement par M. Joseph M. Déchêne, député fédéral d'Athabasca. Le lot avoisinant l'édifice actuel, à l'ouest, qui appartenait à M. Alphonse Brosseau, servira à la nouvelle construction. La Chambre de Commerce espère avoir bientôt des détails plus complets sur cet important projet, qui est d'intérêt général.

Les rues de la ville sont gaies: cordons de lumières colorées, décorations aux places d'affaires et à plusieurs résidences. Pour la 3e année, la Chambre de Commerce Junior contribue à cet esprit de gaieté en offrant un prix pour la décoration intérieure la mieux réussie. Dans le moment une jolie crèche, arigée sur le terrain de l'hôpital attire les regards de tous les passants, et met au coeur la joie de Noël. A tous les lecteurs de "La Survivance". Nos souhaits d'un Noël de paix et de bonheur!

Le cardinal Wyszynski est toujours interné

Cité du Vatican. (CCC) — L'"Osservatore Romano" a publié, sous le titre: "La liberté du cardinal Wyszynki", un important article dans lequel est examinée la situation de l'Eglise catholique en Pologne depuis "l'accord" d'avril' 1950 imposé par les dirigeants de Varsovie aux évêques et qui fut un des motifs de l'internement du cardinal.

"En réalité, il n'y a eu aucune libération du cardinal", écrit le journal du Vatican, faisant ainsi allusion à certaines informations qui ont laissé entendre que le primat de Pologne aurait recouvré la liberté.

On sait seulement, poursuit l'"Osservatore Romano", que l'archevêque de Gniezno et Varsovie est actuellement relégué dans un collège des Soeurs de Nazareth, à Komanza, sur les monts Beskidi, non loin de la frontière slovaque.

"On sait également que Mgr Klepacz, évêque de Lodz, fut autorisé par le gouvernement à lui faire une visite. C'est tout, le cardinal Wyszynki est toujours interné. La seule nouveauté est que l'on sait aujourd'hui où il se trouve ou, tout au moins, où il se trouvait il y a quelques semaines. En effet, qui peut garantir qu'il n'y a pas été transféré ailleurs?"

Le cardinal Wyszynki demeure donc prisonnier pour les mêmes raisons qui, en septembre 1953, provoquèrent sa destitution et son internement arbitraires, poursuit l'"Osservatore Romano". En somme, il demeure séquestré, par une mesure de police qui dure depuis plus de deux ans en vertu de la "raison d'Etat" communiste, non seulement de Varsovie, mais aussi et surtout de Moscou. Les dramatiques événements que nous exposons depuis des années, dit le journal, prouvent en effet qu'une pensée unique règle toute l'action antireligieuse du communisme, de l'Allemagne au Vietnam, de la Chine à l'Albanie.

Les "libérations" en question, conclut l'Osservatore Romano, même si elles sont authentiques ne modifient en rien l'attitude du communisme polonais à l'égard de l'Eglise catholique. L'hostilité est toujours aussi implacable, non point contre "le Vatican", qui demeure l'habituel but des persécuteurs de toute origine, mais contre la religion catholique. Et elle ne met en cause que le Vatican que pour combattre la foi catholique.

Lettre pastorale du cardinal Griffin

Sur la jeunesse

Londres. (CCC) — La lettre pastorale de Noël de Son Em. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, a pour sujet "la jeunesse."

Le cardinal relève que des signes réjouissants se manifestent quant aux dispositions de la jeunesse catholique d'Angleterre: la fréquentation des messes du soir, la réception toujours plus fréquente des Sacrements, l'érection toujours plus urgente de nouvelles églises et de nouvelles écoles.

Mais d'autre part, de graves dangers ne peuvent être niés, même s'il ne faut pas les exagérer, concernant la perte de la foi, dit-il. Dans tous les cas à peu près, ces dangers sont unis aux circonstances de la vie de famille, car les écoles ne peuvent compenser les manquements qui se produisent dans la famille.

Ces apparitions se constatent surtout dans les régions industrielles.

C'est pourquoi, les enfants doivent être préparés à faire face aux dangers qui se présenteront à eux lors de leur émancipation de l'école. Cette préparation exige la collaboration du clergé, de l'école et des parents.

Une heureuse expérience liturgique

Bologne. (CCC) — A propos de son "Directoire" sur la participation active des fidèles à la messe basse, Son Em. le cardinal Lercaro archevêque de Bologne, cite l'expérience qu'il vient de faire lors de sa visite pastorale à Villanova, petite paroisse de 514 âmes.

C'était vraiment bien, dit-il. Répartis en deux choeurs, les jeunes gens chantaient; les garçons servaient à l'autel et deux hommes mûrs, aux cheveux déjà grisonnants, faisaient fonction de lecteurs. Le cardinal Lercaro invita son auditoire à faire en sorte que cette participation active à la Messe tourne en tradition dans chaque paroisse.

Radio-Message du Pape

25e anniversaire de L'Heure catholique

Cité du Vatican. (CCC) — Le Souverain Pontife a adressé un radio-message aux catholiques américains à l'occasion du 25e anniversaire de "L'Heure catholique" à la radio américaine.

Après avoir rappelé que cette émission avait débuté juste avant les travaux d'achèvement de Radio-Vatican, le Pape a rendu hommage à ceux qui prirent cette initiative dont les bienfaits se sont étendus à toute la société et à l'Eglise dans une période malheureusement occupée par les guerres et les bruits de guerre.

"Qui pourra calculer, a dit le Pape, l'immense dette spirituelle contractée envers cette union sacrée avec le laïcat, qui honorent l'un et l'autre les meilleures traditions de l'Action catholique par l'ardeur avec laquelle il s'emploient à entretenir dans vos coeurs le seul but éternel du Prince de la Paix: non pas une coexistence froide dans la crainte d'hommes et de nations rivales, mais une communion dans la vérité, dans la justice et dans l'amour chrétien, de frères en Dieu?

"Les organisateurs de l'Heure catholique ont sagement laissé à d'autres le soin de s'occuper des controverses et des disputes sur la puissance politique et sur les grands succès du monde, mais pendant vingt-cinq ans de travail fructueux, ils vous ont rendu le plus précieux des services sociaux en vous présentant le message de Rédemption du Christ, vivant dans toute la majesté pour un monde confus et atterré devant le spectre du désastre spirituel, malgré les merveilles incomparables du monde de vérité, de bonté et de beauté du Seigneur.

LIBRAIRIE DE L'A.C.F.A.

10008 - 109e Rue — Edmonton, Alberta

Chers lecteurs,

Comme par les années passées, votre Librairie française, vous offre un choix magnifique de cartes de Noël et du Jour de l'An; sujets religieux et profanes.

Votre Librairie vous suggère d'offrir en cadeau, à l'occasion de la belle et grande fête de Noël, un volume, lequel sera sûrement apprécié.

Voici ce que nous avons, pour n'en citer que quelques-uns, sur nos rayons:

Voie spacieuse (Bienheureuse M. Th. de Soubiran) par M. Th. Delmas	2.40	....
La Providence, par l'abbé F. Marduel	1.60	....
La pédagogie d'un saint, par A. Auffray	2.00	....
L'Eglise et la Vierge, par R.P. Riquet, s.j.	1.10	....
Ma vie est une messe, par R.P. D. Terraz, A.A.	1.80	....
La vie vaut d'être vécue, par Mgr Fulton J. Sheen	2.35	....
Appel du Christ au don total, par F. Bernard, s.c.	1.60	....
Traité de la vraie dévotion, Ls-M. Grignon de Monfort	1.50	....
Le forgeron de Dieu, par R.P. P.-E. Breton, o.m.i.	1.50	....
Le grand chef des Prairies, par R.P. P.-E. Breton, o.m.i.	2.00	....
Missels (pour tous les goûts et toutes les bourses)		
Le Christ au foyer (méditation gens mariés) R. Plus s.j.	2.50	....
Mariés devant Dieu, par Mgr Fulton J. Sheen	2.70	....
Vers le mariage, par P. François Vuistiner, D.C.	1.60	....
Ce sacrement est grand, par A. Christian	1.25	....
L'amour et le foyer, par Paul Coulet, s.j.	.70	....
Mon petit monde à moi, par G. Guareschi	2.25	....
Suite Marine, Robert Choquette	3.00	....
Rue Deschambault, par Gabrielle Roy	2.00	....
Sagesse au fil des jours, par Berthe Bernage	1.60	....
Vingt et un ans chez les Papous, par André Dupeyrat	2.85	....
Inuk, par R.P. R. Buliard, o.m.i.	2.25	....
L'Almanach du Peuple (1956)	.50	....
Le développement psychologique de l'enfant, par Th. Décarie-Gouin	1.75	....
De l'adolescence à la maturité, par Th. Décarie-Gouin	1.75	....
Le drame de l'infériorité chez l'enfant, par A. Carnois	4.80	....
Que feront vos enfants, par l'abbé J. Audin	.50	....
L'habitude, par R. de St-Laurent	1.00	....
L'optimisme, par R. de St-Laurent	1.35	....

Pour les enfants, votre Librairie, possède un choix des plus variés. Venez vous en rendre compte en visitant prochainement votre Librairie française, 10008 - 109e Rue, Edmonton.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'envoyer les livres que j'ai indiqués d'une croix dans la marge.

Nom ....

Adresse ....

P.S. — Prière d'ajouter 10 sous pour chaque volume afin de payer les frais de poste et d'emballage. Prière de payer par mandat de poste si possible.

—Si, par impossible, j'étais prêtre, je voudrais être missionnaire; et si j'étais missionnaire, je voudrais être martyr.

(Pierre Alivaint, s.j., avant sa conversion.. Il devint prêtre et fut martyr, aux jours de la Commune, en 1870.)